L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (Dr Gérard ENCAUSSE)
Directeur et Rédacteur en Chef
Dr Philippe ENCAUSSE
— 1953 —

SOMMAIRE



48e Année — N° 4 Trimestriel. - **12 F**
Octobre - Novembre - Décembre 1975
(Editions A.E.I.-OCIA. - Paris)

A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

Si vous ne l'avez déjà fait
Souscrivez votre réabonnement
~~~~~~~~~~~~~~~~ pour 1976

POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

= **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.

= **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1976.

= **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

MERCI !

Pour l'année 1976 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal	**30 F**	**— Etranger ....**	**40 F**
	Sous pli fermé :		
France	**35 F**	**— Etranger ....**	**45 F**

Abonnement de soutien (pli fermé) .... 50 F

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt - FRANCE

Si vous ne pouvez renouveler votre Abonnement pour l'année 1976, dites-nous la ou les raisons. Dans toute lettre nécessitant une réponse, veuillez joindre les timbres correspondants ou un coupon international.

Merci.

L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
FRANCE

AMIS LECTEURS,

N'attendez pas pour envoyer le montant de l'abonnement 1976

Merci !

Revue l'INITIATION
6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40
(Voir pages 202, 212 et couverture IV)

- **Administration : Richard MARGAIRAZ,**
  Chens sur Léman 74140 Douvaine.

- Dépositaire Général : A. VILLAIN - Les Editions Traditionnelles (Ancienne Librairie CHACORNAC Frères), 11, quai Saint-Michel, 75005 **Paris** - Tél. : ODE. 03-32.

Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués.

Le Directeur-Gérant : Dr. Philippe ENCAUSSE, 6, rue Jean Bouveri, 92100 Boulogne Billancourt
Cert. d'inscr. à la Csion paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50.554
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 6176 - 4e trimestre 1975

A nos lecteurs...

En ce numéro de fin d'année 1975 nous présentons nos vœux les plus sincères aux fidèles lecteurs de notre Revue. Que 1976 leur apporte santé, réussite et paix profonde !

Très nombreux ont été les nouveaux **abonnés en 1975 (plusieurs centaines !). Qu'ils soient remerciés ici pour l'aide ainsi apportée à la revue fondée par le docteur Gérard ENCAUSSE (« PAPUS ») il y a quelque 87 ans.**

Merci également à tous ceux de nos lecteurs amis, abonnés ou non, dont la confiance et les encouragements sont une preuve, entre autres, de l'importance de la mission entreprise dans ce cadre particulier, en 1953, en souvenir de notre grand et bon Maître Gérard ENCAUSSE-PAPUS.

Contrairement à ce qui se passe dans un certain nombre de domaines de la vie courante moderne nous avons la joie de ne pas modifier (donc de ne pas augmenter) **nos tarifs d'abonnement et de vente au numéro pour 1976. Le mérite en revient au soutien apporté par la venue de si nombreux nouveaux abonnés et par la confiance et la fidélité manifestées par les anciens abonnés.**

Qu'ils en soient tous remerciés, ici, du fond du cœur, au nom de PAPUS et de la part des collaborateurs de la Revue.

Docteur Philippe ENCAUSSE
(Décembre 1975)

L'INITIATION.

(...) « Mais aussi, de l'autre part, c'est une sotte presumption d'aller desdaignant et condamnant pour faux ce qui ne nous semble pas vray-semblable, qui est un vice ordinaire de ceux qui pensent avoir quelque suffisance outre la commune. J'en faisoy ainsi autrefois, et si j'oyois parler ou des esprits qui reviennent, ou du pronostique des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelque autre compte où je ne peusse pas mordre,

Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
Nocturnos lemures portentaque Thessala (*)

il me venoit compassion du pauvre peuple abusé de ces folies. Et, à présent, je trouve que j'estoy pour le moins autant à plaindre moy mesme » (...)

MONTAIGNE

(*Essais* - Livre 1 - Chapitre XXVII : « C'est folie de rapporter le vray et le faux à nostre suffisance. »

(*) *Songes, terreurs magiques, prodiges, sorcières, fantômes nocturnes et autres merveilles de Thessalie* (Horace, *Epîtres*, II, II, 208).

(...) Il n'y a pour cela qu'une seule voie : l'humilité et le retour au plan de communion universelle où la pierre, la plante et toutes les modalités de l'Ame du Monde s'unissent en un même et total remerciement. Cessez de vous croire quelqu'un ; ayez le sentiment que, devant l'Immense Puissance d'En-haut, vous êtes à peine quelque chose, **fraternisez avec les inférieurs qui souffrent,** allez auprès des pauvres de cœur, d'esprit ou de corps et apprenez-leur à bénir les épreuves et à ne plus haïr, et lentement, votre libre raison, votre orgueilleuse volonté s'inclineront avec bonheur sans rien perdre de leurs qualités, et la vie du cœur s'éveillera en vous **(*).**

PAPUS.

(*) Extrait de **La Science des Mages.**

ANALYSE ASTROLOGIQUE DE L'ANNÉE 1976

La crise que nous traversons apparaît maintenant aux yeux des plus aveugles comme extrêmement profonde, touchant les œuvres vives de la société, et dont les prolongements suscitent chez les plus clairvoyants une réelle inquiétude... On sent que des bouleversements sérieux sont possibles dans un bref avenir, en tout cas des faillites ou des effondrements qui ajouteront encore aux angoisses actuelles. Cette crise se déroule donc bien, fort malheureusement, comme il était prévu.

Je n'étonnerai probablement personne en disant que, à mon vif regret, je ne suis pas encore en état de rassurer mes lecteurs, et de leur annoncer la fin des incertitudes actuelles. Il faudrait même, bien au contraire, considérer que la situation va se dramatiser dans le proche avenir, et créer un état de choses dont il est bien difficile de prévoir exactement la nature et l'ampleur. Tout ce qu'on peut dire, c'est que l'on va vers une sorte de liquidation brutale des difficultés en cours pour aboutir à une pause momentanée, mais qui se révèlera fort précaire, et provoquera en 1977 un *nouveau rebondissement de ces difficultés.* Ce n'est qu'ensuite, vers le printemps ou l'été 1977, que l'on peut seulement espérer sortir définitivement du tunnel.

La période 1975/1977 est, en effet, soumise à une configuration de première importance qui s'ajoute à la culmination de la planète Saturne, dont j'ai amplement parlé précédemment. Il s'agit d'une quadrature — c'est-à-dire d'un angle de 90 degrés — qui s'opère entre cette même planète Saturne, et la planète Uranus. Cette configuration est toujours présente au moment des grandes crises économiques, comme en 1931, par exemple. Elle correspond généralement à des déséquilibres sans remède apparent, à des conflits fondamentaux d'ordre social, politique ou économique, à des contestations violentes et souvent révolutionnaires. Et cela est logique : *Saturne* est, en effet, la planète des obstacles, des retards, des restrictions et des carences de toutes sortes ; tandis qu'*Uranus* est brutal, destructeur, révolté et imprévisible. Et, ici, Saturne dans le signe du Lion — qui représente le pouvoir légal, la richesse, le superconfort, la culture et la vie — tend à affaiblir ces derniers ; tandis qu'Uranus, dans le signe du Scorpion — qui représente la révolte, la destruction et la mort — tend à accentuer cette faiblesse saturnienne en lui portant des coups d'estoc qui peuvent être fatals.

Autant dire que les dernières royautés, les richesses en général, les monnaies, la noblesse et la grandeur en général, risquent d'être mises à mal et de souffrir terriblement au cours de l'année qui

s'annonce. Il faut prévoir beaucoup de morts violentes ou subites par complications circulatoires, accidents d'auto ou d'avion, et catastrophes ou violences de toutes sortes.

On pourrait aboutir d'ailleurs, vers le milieu de l'année 1976, à une invraisemblable et dramatique pagaille sociale, politique et monétaire, dont on ne peut se faire à l'heure présente une idée bien exacte. Notre société actuelle pourrait de ce fait basculer brusquement au profit d'une structure nouvelle qui avantagerait vraisemblablement les classes travailleuses au détriment des classes possédantes.

Que l'on ne s'imagine tout de même pas que ce climat assez inquiétant et déconcertant doive perturber toute l'année ! Il est indispensable de nuancer ici le pronostic.

En effet, les effets de la quadrature *Saturne-Uranus* se dérouleront en trois épisodes successifs : le premier s'est déjà produit en octobre dernier ; le second aura son maximum d'action vers juin-juillet 1976, et le dernier en 1977, comme indiqué plus haut. L'échéance de la mi-1976 s'annonce donc extrêmement critique ; mais des périodes de détente relative sont néanmoins à prévoir d'une échéance à l'autre.

Par conséquent, s'il n'y avait en jeu que cette quadrature Saturne-Uranus, on pourrait dire que les premiers mois de 1976 se passeraient, dans un calme relatif, à tenter de réduire le chômage et les risques de déconfitures qui menacent en cette fin 1975.

Malheureusement, il y a le climat social, qui risque de s'aggraver sous l'influence d'une action souterraine entre les planètes *Saturne* — encore elle — et *Neptune*. C'est là un climat que l'on retrouve généralement lors du déclenchement de mouvements de masses animés par des idéologies révolutionnaires. Ces mouvements ne sont évidemment pas de nature à encourager la confiance ; si bien que l'économie en général risque de voir s'étendre et se compliquer les maux dont elle souffre, plutôt que de les voir se résorber. On risque d'aboutir ainsi, vers le milieu du printemps, à une situation réellement anarchique, que ce soit dans le monde du travail, dans la politique, l'économie mondiale et les institutions monétaires. Il semble qu'il y ait place vers cette époque pour une sorte d'appauvrissement général, tous les biens risquant de perdre quelque peu de leur substance.

Cette situation anarchique se poursuivrait ainsi jusqu'au cœur de l'été, époque vers laquelle la situation serait mûre pour une sorte d'opération à chaud, une sorte d'affrontement « au finish » entre deux idéologies ; et ceci dans tous les domaines énumérés plus haut.

Ensuite, peu à peu, il semblerait que doive s'affirmer, de plus en plus nettement, une détente relative, et une détermination de réorganiser selon une formule nouvelle tout ce qui aurait souffert au cours des convulsions précédentes. On note en effet, à partir de septembre, une tentative de restructuration de la société dans

un sens plus démocratique, ou qui sera probablement jugé comme tel.

On pourrait donc croire à quelque renouveau, à une reprise en mains de la société et de l'économie ; et il est probable que l'on estimera alors que la crise est vaincue, et que l'on est reparti vers la prospérité.

Tout semblera, en effet, le laisser croire au premier abord ; et, pourtant, il faut bien convenir que ce ne sera là encore qu'une triste illusion. Car, malgré la bonne volonté, et peut-être l'idéalisme, qui présideraient à la réorganisation envisagée, il restera, en effet, à affronter la troisième et dernière offensive de la quadrature *Saturne-Uranus*. Dès lors, on peut imaginer que, soit que les initiatives prises soient entachées d'utopie, soit que les artisans de la réforme pèchent par extrémisme, inconscience ou incompétence, cette réforme risque de se heurter en 1977 à de dures réalités qui risquent de remettre de nouveau tout en question. Sans compter que des intérêts sacrifiés au cours de cette réforme pourraient bien tenter de prendre leur revanche, et que tout se terminerait ainsi sur une cote mal taillée, sur une solution moyenne, mais finalement, et par lassitude, acceptable pour tout le monde.

Alors, mais alors seulement, le terrain serait déblayé pour une nouvelle marche à la prospérité. On voit donc qu'avant de parvenir à ce résultat qui fait l'objet de tous les espoirs, il y a un long chemin à parcourir, et un chemin semé de ronces et d'épines...

Telle apparaît, dès ce mois de novembre 1975, la perspective de l'année 1976, esquissée d'après le jeu des influences astrales qui s'y succèdent. On voudra bien admettre que je ne la décris pas sans un serrement de cœur, et aussi sans une certaine crainte de « voir trop noir ». Pourtant, ce qui se passe en cette fin 1975 montre bien que les mêmes scrupules qui m'avaient assailli — en fin de ma chronique parue dans le N° 2 (Avril-Mai-Juin) de 1975 de cette Revue — partaient d'un sentiment humain, mais n'avaient pas de justification réelle. Je suis donc enclin à croire que mon souci habituel d'objectivité ne sera pas démenti par les événements.

Que pourrais-je ajouter à ce tableau assez sombre ? Tout d'abord que la crise ne touchera pas tout le monde de la même façon, ni aux mêmes moments ; et que tous les endroits du globe ne seront donc pas exposés au même degré. A cet égard, on peut dire que les régions situées à l'extrême ouest de l'Europe et de l'Afrique sont particulièrement menacées d'effervescence ; citons donc l'Irlande, le Portugal, l'Espagne, le Sahara espagnol, la Guinée et l'Angola et, dans une mesure probablement moindre, la France, le Bénélux et le Royaume Uni. La tension demeurera très vive du côté du Moyen-Orient ; l'année sera moins bonne que celle qui se termine pour l'U.R.S.S. ; quant aux Etats-Unis, ils semblent souffrir de la crise, ou d'un rebondissement de crise, jusque vers le printemps, époque à laquelle leurs prises de positions risquent de précipiter les événements du côté de l'Europe.

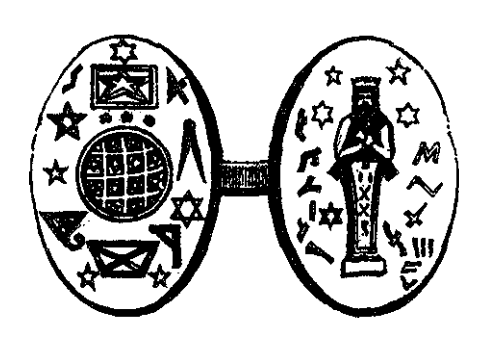
Peut-être aurons-nous l'occasion, au cours de l'an prochain, de confronter ces prévisions avec les réalités ? Encore une fois, je souhaiterais avoir vu les choses dans un sentiment trop dramatique ; mais peut-être constatera-t-on alors que, au contraire, je n'ai tracé de l'année 1976 qu'une silhouette trop floue, et par conséquent amortie ?

Car, ne l'oublions jamais, nous astrologues, nous ne devons pronostiquer les choses que par comparaison avec des événements survenus sous des conditions astrales analogues. La comparaison ne peut donc jamais être parfaitement semblable. D'où la nécessité de l'adapter par un raisonnement humain, donc souvent imparfait, et quelquefois faillible. Un curieux de l'astrologie me disait un jour, en me voyant penché sur un cas difficile : « Vous, astrologues, vous me faites penser à quelqu'un qui voudrait " peser des nuages sur une balance de pharmacien " ». Cette formule exprime bien que le pronostic soit quelquefois pour nous un cas de conscience, et aussi qu'il nous oblige à conclure parfois d'une façon tout à fait opposée à nos sentiments personnels. Qu'on ne me tienne donc pas rigueur, quoi qu'il arrive !

(10 novembre 1975)

Gustave-Lambert Brahy,

Président du Centre belge pour l'Etude scientifique des Influences astrales.



1775-1975 : BICENTENAIRE DU LIVRE
« *DES ERREURS ET DE LA VERITE* »

Louis-Claude de Saint-Martin le théosophe méconnu

1775-1975... *Il y a deux cents ans Louis-Claude de Saint-Martin publiait son premier ouvrage dont on trouvera ci-après un cliché reproduisant la première page de l'édition originale faisant partie de la « bibliothèque Papus ». Comme l'a signalé Robert Amadou ce premier livre de notre Vénéré Maître « est encore martinésiste et déjà saint-martinien, pleinement martiniste car tout y est déclaré ou impliqué ».*

En cette année du bicentenaire les Editions Georg Olms viennent de réimprimer cet ouvrage en fac-similé de la première édition. Il s'agit, en l'occurrence, du premier tome des Œuvres majeures *de Louis-Claude de Saint-Martin publiées, comme l'on sait, par Robert Amadou et dont le sommaire est reproduit page 200.*

A l'occasion de ce bicentenaire L'INITIATION reproduit ci-après un exposé d'ensemble de la doctrine du « Philosophe Inconnu » avec un résumé de sa vie et la liste de ses œuvres, documentation précieuse. D'autres études dues, elles aussi à Robert Amadou, le compléteront, notamment sur la Métempsycose *et sur la* Théurgie interne *selon Louis-Claude de Saint-Martin.*

Une dernière remarque à faire : notre frère Robert Amadou a donné pour commun sur-titre à ces diverses études ces mots qui traduisent par antiphrase le pseudonyme de notre Vénéré Maître et qui expriment bien la nature de sa doctrine et la nécessité d'en dégager l'attachante originalité :

« Louis-Claude de Saint-Martin, ou le théosophe méconnu ».

Dr Philippe ENCAUSSE
(décembre 1975).

DES ERREURS

ET

de la Vérité,

OU

LES HOMMES RAPPELLÉS

AU PRINCIPE UNIVERSEL

DE LA SCIENCE;

Ouvrage dans lequel, en faisant remarquer aux Observateurs l'incertitude de leurs Recherches, & leurs Méprises continuelles, on leur indique la route qu'ils auroient dû suivre, pour acquérir l'évidence Physique sur l'origine du bien & du mal, sur l'Homme, sur la Nature matérielle, la Nature immatérielle, & la Nature sacrée, sur la base des Gouvernemens politiques, sur l'Autorité des Souverains, sur la Justice Civile & Criminelle, sur les Sciences, les Langues, & les Arts.

PAR UN PH.... INC....

À EDIMBOURG.

1775.

"J'ai assez...", dit-il, ou l'armature de la doctrine

« La science, la nouvelle noblesse ! Le monde marche. Pourquoi ne tournerait-il pas.

C'est la vision des nombres. Nous allons à *l'Esprit*. C'est très certain, c'est oracle ce que je dis. »

Il y a une vérité. Elle fait un avec l'existence. La théosophie est la connaissance de la vérité.

La vérité est un être réel et existant par soi. Cet être n'est pas un être abstrait, un être de raison, comme on dit, et ce n'est pas un être imaginaire. Pourtant la vérité n'est pas irrationnelle et la magie, organe de la théosophie, en réalise l'image. Mais la vérité déserte le concept et l'artifice. Ne spécule, c'est-à-dire ne réfléchit et ne rêve le vrai, que ce qui reflète. Moi, Dieu, le monde sont la vraie vie, ailleurs qu'il ne semble.

La vérité est absolue, donc éternelle et immuable.

Toute vérité est de Dieu. Dieu est partout, excepté dans le mal qui se définit par son absence. Toutes les vérités proviennent, immédiatement ou médiatement, de Dieu. Parce que Dieu est la vérité. Et Lui seul.

Seul Dieu donne la vérité. Aux hommes d'en témoigner, s'ils ont été choisis. Pour eux et pour les autres, aucun moyen de l'accueillir, sauf de se changer en miroir.

Tout homme désire connaître la vérité, cette vérité, cet être. Il signifie par là qu'il les désire. Car *connaître* a, pour une fois, pleine valeur, sur le plan intellectuel, de son emploi biblique. La connaissance est coït. Et pleine valeur du rapport que Claudel suggérait par la graphie « co-naître ». La connaissance est union féconde, et la régénération s'opère par engendrement.

A chaque homme donc, et qui désire, de connaître cette vérité, cet être : la vérité dans son être ; l'être de vérité. A lui de pousser une nécessaire participation ontologique, où notre existence s'enracine, jusqu'à la participation active, la perception, un dialogue qui aimante notre volonté et la mette en mesure. La connaissance est au terme. Et la liberté que la vérité procure.

Il y a une vérité, une loi, une science évidente.

Car, d'évidence, tous les êtres suivent une loi, et d'évidence, quel homme, sous ses dehors, voire en l'énigme de son

interne, n'aspire à rien qu'à la paix et à la lumière ? La source de ces dons se nomme vérité, loi, science. Elles sont réelles, existant pas soi, donc sûres et certaines. Salvatrices et libératrices.

Si la paix et la lumière ne nous inondent pas, ou ont brisé leurs cours, c'est que des obstacles, issus d'une source adverse et double, en coupent la trajectoire.

Les fantasmes leurrent notre désir et l'avilissent. Mais de ne devoir l'ignorance qu'à notre faiblesse serait un moindre mal, et une moindre ignorance. Le pire est que l'homme se met de ses propres mains un bandeau sur les yeux : sa volonté est déréglée. Croyant vouloir la fantaisie qui l'attire, il la veut : chute du désir et de la volonté, au piège de l'irréel.

Mais l'esprit de l'*ecce homo* sait comment préserver le désir.

A l'extravagance des prestiges, opposer une pensée bien tempérée et bien complète de tous ses pouvoirs, dont l'imagination. Surtout jouer de la volonté. Bref exercer le « sens moral », tel Saint-Martin l'a défendu. C'est le programme. Ni sensualisme certes, ni moralisme, non plus que de rationalisme. A ces systèmes le théosophe répond au contraire par la doctrine du sens interne, du moral entendu à la fois comme esprit et comme ascèse, par l'intégration de la raison et l'intégrité de la raison. Par l'exaltation du désir. Le sens moral embrasse toutes les forces du bon, du vrai, du beau : esprit du désir et désir de l'esprit. Seul vrai désir. Seul désir de Dieu et de moi, au double sens du déterminatif. Seul désir.

Obtenir la vérité. Obtenir la gnose qui, étant par définition connaissance de la vérité, ne saurait se construire que d'une manière analogue à la vérité même. Vivre, donc, grâce à la gnose, de la vérité, non plus obscurément mais dans la clarté. Les yeux ouverts ; plutôt le troisième œil qui est dans la fable celui du cœur. Illuminés, renaissant de la sagesse. Voilà l'espoir, voilà le bénéfice de l'alliance.

Cette conscience prise, *la renaissance, l'éveil, l'illumination* la symbolisent. On dit aussi *initiation,* à cause d'être entré, ou de coïter, dans la voie du principe. On dit *salut,* comme *libération,* car hors la vérité qui libère, point de satisfaction, point de joie.

Le grand œuvre à réaliser ! Réaliser, nous y sommes. L'équivalence originelle a imposé le vocable : la vérité est un être réel.

Réaliser, se réaliser, Saint-Martin nous apprendra comment. Mais il faut d'abord situer le grand œuvre dans la théorie ; énoncer les thèses de la doctrine théosophique, à laquelle s'identifie la doctrine saint-martinienne. Du moins selon *le Philosophe Inconnu.*

Car elle s'identifie, cette doctrine saint-martinienne comme prétend aussi toute théosophie, à la vérité. Dans cette inten-

tion, elle veut s'y soumettre au point de s'annihiler et de trouver à ce contact du réel sa réalisation. L'homme de désir reproduit le mouvement qui approche la Sagesse de Dieu-vérité dans la doctrine. Pour commencer. Et dans le saint-martinisme par exemple. Pour commencer.

1. Schème par l'auteur même

La doctrine en théosophie

La théosophie, si nous appelons par son nom générique le saint-martinisme ; le saint-martinisme, cette théosophie que Saint-Martin jugeait achevée et qui nous occupe ici, est, en même temps, sagesse et science universelle : savoir total, théorique et pratique. En fait, sagesse ou science, l'un et l'autre mots pourraient être considérés comme assez extensifs pour désigner la totalité de la dernière notion. Sagesse, science, au sens plein, profond et juste de ces mots. Et l'on a cantonné, dans cette optique, philosophie et mystique en une acception semblable.

D'où la capacité du saint-martinisme, de la théosophie : la vérité donne sous ses espèces *l'évidence physique sur l'origine du bien et du mal, sur l'homme, sur la nature matérielle, la nature immatérielle et la nature sacrée, sur la base des gouvernements politiques, sur l'autorité des souverains, sur la justice civile et criminelle, sur les sciences, les langues et les arts.* C'est le sous-titre du premier ouvrage : *Des Erreurs et de la vérité.*

« Evidence physique » connote à la fois le caractère certain de la vérité théosophique et son caractère expérimental, sur plus d'un plan. Par quoi, et par la généralité de son domaine qui n'exclut aucun esprit, cette science tient de la sagesse, cette sagesse de la science. Elle vaut gnose. Elle est paix et lumière.

Des vérités découlent donc, en participation elles aussi à la vérité suprême, du principe universel de la science. Analogues à leur origine, elles concernent, dans l'ensemble, tout et tous.

Plusieurs de ces vérités spéciales nous ont été manifestées d'entrée. D'autres, à des points d'application différents, apparaîtront au passage.

Mais voici le passage même, le pas décisif.

Après quelques coups d'œil sur l'édifice, discernons l'armature.

Si la science vulgaire enfle, la vérité édifie. Car elle est amour. Et d'abord elle édifia l'œuvre écrit de Saint-Martin, selon que celui-ci l'assure. Sa doctrine est constante en gros et universelle. Constante au long de sa carrière, et Milosz avait raison : Saint-Martin est de ces affirmateurs qui disent tous

la même chose. Universelle à ce dernier titre, et aussi en ce qu'elle refuse, ainsi que toute théosophie, de mutiler le réel. Cette universalité, sans doute fondamentale, est-elle sans failles ? La question devra nous inquiéter ; elle ne le doit pas sur-le-champ. Restons-y saint-martiniens à la lettre.

La théosophie de Saint-Martin, à l'en croire donc, ne dépend que de la Cause active et intelligente, grand agent de Dieu, et de sa sagesse ; parlant tant à Martines de Pasqually et à Jacob Boehme, les prophètes ses maîtres, qu'à sa personne par mille autres canaux.

Du bon usage de la théosophie : on commence par les concepts, la théorie. Ce n'est qu'un début en effet : effet d'une mentalité. La théosophie est, en fin de compte, à appréhender réellement, parce qu'elle s'affirme doctrine réelle et se veut doublement *du* réel : il la profère et elle en parle. La théosophie, sagesse et science, est aussi, et pour cela même, art de vivre. Chez elle la méthode est au fond de la science. Elle provoque celui qui a abstrait, ou saisi dans leur abstraction, les idées maîtresses de la théosophie. Et cette intelligence d'un genre inférieur n'a d'autre intérêt que de ménager la rencontre, la *connaissance*.

Or, la méthode s'analyse en deux préceptes :

Un précepte théorique : *Expliquer les choses par l'homme, et non l'homme par les choses.*

Un précepte pratique : *Que la volonté, nous armant de courage et de patience, poursuive, dans le calme de l'imagination, cette lumière que tous les hommes désirent avec tant d'ardeur et qui est Dieu, afin de recouvrer notre image divine.*

Devant ces deux préceptes, qui constituent deux faces de l'attitude théosophique prônée par Saint-Martin, criera-t-on à la banalité ? Ce serait se fier à l'apparence et pécher ainsi par légèreté. Ce jugement de nuance péjorative, et certes assez banal lui-même aujourd'hui, atteste d'une part que l'importance des vérités élémentaires est méconnue, en même temps que l'oubli de cette méconnaissance ; d'autre part qu'est ignorée la procédure ésotérique, dont la matière peut paraître vulgaire.

Ces vérités spéciales, et qu'il faut les acquérir, et dans quel ordre, et leurs prolongements ésotériques qui, référant à la méthode, déterminent la règle du bon usage : Saint-Martin, enfin, conclut l'affaire en cette phrase :

Il y a une ligne et un ordre d'instruction dont ne doit jamais s'écarter celui qui essaie de diriger l'intelligence de ses semblables : distinction des deux substances de l'homme ; notre pensée, miroir divin ; existence de l'être supérieur, prouvée par ce miroir quand il est net et pur ; notre privation prouvant une justice ; cette justice prouvant une altéra-

tion libre et volontaire ; l'amour suprême se réveillant lois de régénération données dans les diverses alliances ; terme de retour ; vie spirituelle ; lumières ; parole ; union ; entrée dans le lieu de repos, telle doit être la marche de l'enseignement, si le maître ne veut pas tromper les disciples, les égarer ou les retarder.

Révélation de l'homme

Nul n'est contraint à la théosophie, et la multitude ignorante sera sauvée. La question renvoie à la diversité des vocations. Chacune s'inscrit dans le plan de la destination générale, qui est le principe suprême. (La notion de généralité est le principe, parce que l'être du principe est la destination.) A chacune correspond une demeure différente.

Par sa vocation, *le Philosophe Inconnu* fut théosophe. Mais les circonstances ne lui laissèrent ni le loisir de l'égotisme, ni celui d'exhorter d'emblée les hommes de désir conscients de leur désir à parfaire l'œuvre. Saint-Martin, sûr d'être élu à sa façon, dut dépenser beaucoup d'écrits et de paroles, à éveiller ce désir ; à poser les bases communes de la foi et de la gnose Quitte, vers la fin de sa vie, à perfectionner les ouvriers du Seigneur.

Saint-Martin interroge : Qui donc, au temps de Jacob Boehme, doutait de l'existence de Dieu, de celle de l'âme humaine, spirituelle et immortelle, d'une dégradation et des secours que la main suprême transmet depuis la chute et journellement à l'espèce humaine dégénérée ?

Ainsi, Jacob Boehme pouvait raffiner. Il lui suffisait d'un pinceau ; aujourd'hui on ne lui eût permis que la règle et le compas. Ainsi, devant Garat, Saint-Martin se présenta pour le sens moral, c'est-à-dire, ne nous y trompons plus, en défense des droits héréditaires de l'esprit.

Au seuil du livre, qui serait le dernier à paraître de son vivant, où le théosophe dépassera enfin le niveau qu'il jugeait élémentaire, Saint-Martin récapitule son œuvre imprimée, et c'est la révélation de l'homme, comme suit.

Au reste mes écrits antérieurs ont assez établi la dignité de notre être, malgré notre avilissement dans cette région de ténèbres.

Ils ont assez appris à distinguer l'homme, cet illustre malheureux, d'avec la nature entière, qui est sa prison, en même temps qu'elle est son préservatif.

Ils ont assez indiqué la différence des pouvoirs mutuels que le physique et le moral ont l'un sur l'autre, en observant que le physique n'a sur le moral qu'un pouvoir passif qui ne consiste qu'à l'obstruer ou à le laisser simplement dans sa mesure naturelle, tandis que le moral a sur le physique un pouvoir actif, ou celui de créer, pour ainsi dire, dans ce physi-

que, malgré notre dégradation, mille dons, mille talents qu'il n'aurait point eu par sa nature.

Quoique je ne me flatte pas du bonheur d'avoir persuadé beaucoup de mes semblables, de notre lamentable dégradation, depuis que je m'occupe de défendre la nature de l'homme, cependant j'ai souvent tenté cette entreprise dans mes écrits, et même je me plais à croire qu'à cet égard la tâche est remplie de ma part, quoiqu'elle ne le soit pas de la part de tous ceux qui m'ont lu.

Ces écrits ont assez montré combien la suprême sagesse dont l'homme descend a multiplié pour lui les voies qui pourraient le faire remonter vers sa région primitive ; et, après avoir fondé ces bases sur l'être intégral et radical de l'homme, de manière à ce qu'il ne puisse pas les suspecter, et qu'au contraire, il puisse à tout moment les vérifier lui-même par ses propres observations, ils lui ont peint l'univers entier céleste et terrestre, les sciences de tout genre, les langues, les mythologies et les traditions universelles des peuples comme étant autant de dépositions qu'il peut consulter à sa volonté, et qui lui rendront un témoignage authentique de toutes ces vérités fondamentales.

Ils ont surtout appuyé sur une précaution indispensable quoiqu'universellement négligée, celle de ne regarder tous les livres traditionnels quelconques que comme des accessoires postérieurs à ces vérités importantes qui reposent sur la nature des choses et sur l'essence constitutive de l'homme.

Ils ont essentiellement recommandé de commencer par s'assurer soi-même, et en soi-même, de ces vérités premières et inexpugnables, sauf ensuite à recueillir dans les livres et dans les traditions, tout ce qui pourra venir à l'appui de ces vérités, sans jamais se laisser aveugler jusqu'à confondre les témoignages avec le fait, qui doit d'abord être constaté dans sa propre existence, avant d'admettre les dépositions testimoniales, puisque là où il n'y aurait point de faits avérés, les témoins ne peuvent prétendre ni à aucune confiance, ni à aucun emploi.

Je n'ai plus à démontrer à l'homme son effroyable transmigration ; je l'ai dit : un seul soupir de l'âme humaine est sur ce point un témoignage plus positif et plus péremptoire que toutes les doctrines de l'ordre externe et que tous les balbutiements et toutes les bruyantes clameurs de la philosophie de l'apparence.

Prêtres de l'Inde, vous avez beau étouffer par vos chants fanatiques, et par le son tumultueux de vos instruments, les cris de la veuve que vous brûlez sur vos bûchers, en est-elle moins en proie aux plus horribles supplices ? et est-ce à elle que vos impostures et vos atroces acclamations feront oublier ses douleurs ?

Non, il n'y a que ceux qui se font matière, qui se croient dans leur mesure naturelle. Après ce premier écart de leur esprit, le second en devient comme une suite nécessaire : car la matière en effet ne connaît point de dégradation ; dans quelque état qu'elle se trouve, elle n'a que le caractère de l'inertie. Elle est ce qu'elle doit être. Elle ne fait point de comparaisons. Elle ne s'aperçoit ni de son ordre ni de son désordre.

Les hommes qui se font matière ne discernent pas plus qu'elle ces contrastes si marqués et si repoussants attachés à leur existence. Mais la nature est autre chose que la matière, elle est la vie de la matière ; aussi a-t-elle un autre instinct et une autre sensibilité que la matière ; elle s'aperçoit de sa propre altération et elle gémit de son esclavage.

C'est pour cela que si les hommes égarés se contentaient de se faire nature, ils ne douteraient pas de leur dégradation. Mais ils se font matière. Aussi ils n'ont plus pour guide et pour flambeau que l'aveugle insensibilité de la matière, et sa ténébreuse ignorance.

D'ailleurs ce qui fait demeurer au rang des fables cet âge d'or dont la poésie et la mythologie nous offrent de si belles descriptions, c'est que ces descriptions sembleraient nous retracer des jouissances auxquelles nous aurions participé jadis, ce qui n'est point ; au lieu qu'elles nous retracent seulement les droits que nous pourrions même recouvrer aujourd'hui à ces jouissances si nous faisions valoir les ressources qui sont toujours inhérentes à notre essence. Et moi-même, lorsque je parle si souvent du crime de l'homme, je n'entends parler que de l'homme général d'où toute la famille est descendue.

Aussi, comme je l'ai exposé dans le Tableau naturel, *nous avons des regrets au sujet de notre triste situation ici-bas ; mais nous n'avons point de remords sur la faute primitive, parce que nous n'en sommes point coupables ; nous sommes privés, mais nous ne sommes pas punis comme le coupable même. C'est ainsi que les enfants d'un grand de la terre et d'un illustre criminel, qui lui seront nés après son crime, pourront être privés de ses richesses et de ses avantages temporels, mais ne seront pas, comme lui, sous la loi de la condamnation corporelle, et même peuvent toujours espérer par leur bonne conduite d'obtenir grâce, et de rentrer un jour dans les dignités de leur père.*

J'ai suffisamment montré aussi dans mes écrits, que l'âme humaine était encore plus sensible que la nature, qui, dans le fait, n'est que sensitive. C'est pourquoi j'ai dit que cette âme humaine, ramenée à sa sublime dignité, était le véritable témoin de l'agent suprême et que ceux qui ne savaient prouver Dieu que par le spectacle de l'univers n'employaient là qu'une démonstration précaire et fragile puisque l'univers est dans la servitude, et que l'esclave n'est point admis en témoignage.

J'ai assez fait connaître que la pensée de l'homme ne pouvait vivre que d'admiration, comme son cœur ne pouvait vivre que d'adoration et d'amour. Et j'ajoute ici que ces droits sacrés se partagent dans l'espèce humaine entre l'homme qui est plus enclin à admirer et la femme qui l'est plus à adorer, perfectionnent ces deux individus l'un par l'autre dans leur sainte société, en rendant à l'intelligence de l'homme la portion d'amour dont il manque, et en couronnant l'amour de la femme par les superbes rayons de l'intelligence dont elle a besoin ; que par là l'homme et la femme se trouvent ralliés visiblement sous la loi ineffable de l'indivisible unité.

(...)

J'ai assez fait remarquer que nous étions les seuls sur la terre qui jouissions de ce privilège d'admirer et d'adorer, sur lequel doit reposer le mariage de l'homme ; que cette seule idée démontrait à la fois notre supériorité sur tous les êtres de la nature, la nécessité d'une source permanente d'admiration et d'adoration, pour que notre besoin d'admirer et d'adorer pût se satisfaire ; et enfin nos rapports et notre analogie radicale avec cette source, pour que nous puissions discerner et sentir ce qui dans elle est capable d'attirer notre admiration et nos hommages.

Je me suis assez expliqué sur les livres en disant que l'homme était le seul livre écrit de la main de Dieu ; que tous les autres livres qui nous sont parvenus, Dieu les avait commandés, ou bien les avait laissé faire ; que tous les autres livres quelconques ne pouvaient être que des développements et des commentaires de ce texte primitif et de ce livre original, qu'ainsi notre tâche fondamentale et de première nécessité était de lire dans l'homme ou dans ce livre écrit de la propre main de Dieu.

Je me suis également expliqué sur les traditions, en disant que chaque chose devait faire sa propre révélation ; qu'ainsi, au lieu de ne prouver la chose religieuse que par des traditions écrites ou non écrites, ce qui est la seule ressource des instituteurs ordinaires, nous aurions droit d'aller puiser directement dans les profondeurs que nous portons avec nous-mêmes, puisque les faits les plus merveilleux ne sont que postérieurs à la pensée, qu'ainsi il aurait fallu s'occuper de l'homme-esprit et de la pensée avant de s'occuper des faits, et surtout des faits simplement traditionnels ; que par là nous aurions pu faire germer ou sortir de sa propre révélation, et le baume restaurateur dont nous avons tous un besoin indispensable, et la chose religieuse elle-même qui ne doit être que le mode et la préparation de ce baume souverain ; mais qui ne doit jamais se mettre à sa place, comme elle l'a fait si souvent en passant par la main des hommes.

J'ai assez fait sentir que c'était là l'unique voir sûre d'atteindre aux témoignages naturels, positifs et efficaces, auxquels seuls notre intelligence puisse donner véritablement sa confiance.

La dot de Jacob Boehme

Après ce sommaire, Saint-Martin énumère les compléments que l'homme de désir trouvera chez Jacob Boehme. Cette présentation, quelque jugement qu'on porte sur l'intelligence, et le genre d'intelligence, que Saint-Martin a eue de Boehme, manifeste bien sa volonté, exprimée ailleurs, de le marier avec Martines et non point de l'y substituer.

D'ailleurs, un auteur allemand, dont j'ai traduit et publié les deux premiers ouvrages, savoir : l'Aurore naissante *et* les Trois Principes, *peut suppléer amplement à ce qui manque dans les miens. Cet auteur allemand, mort depuis près de* 200 *ans, nommé Jacob Boehme, et regardé dans son temps comme le prince des philosophes divins, a laissé dans ses nombreux écrits, qui contiennent près de trente traités différents, des développements extraordinaires et étonnants sur notre nature primitive ; sur la source du mal ; sur l'essence et les lois de l'univers ; sur l'origine de la pesanteur ; sur ce qu'il appelle les sept roues ou les sept puissances de la nature ; sur l'origine de l'eau (origine confirmée par la chimie, qui enseigne que l'eau est un corps brûlé) ; sur le genre de la prévarication des anges de ténèbres ; sur le genre de celle de l'homme ; sur le mode de réhabilitation que l'éternel amour a employé pour réintégrer l'espèce humaine dans ses droits, etc.*

Je croirai rendre un service au lecteur en l'engageant à faire connaissance avec cet auteur, mais, en l'invitant surtout à s'armer de patience et de courage pour n'être pas rebuté par la forme peu régulière de ses ouvrages, par l'extrême abstraction des matières qu'il traite, et par la difficulté qu'il avoue lui-même avoir eue à rendre ses idées, puisque la plupart des matières en question n'ont point de noms analogues dans nos langues connues.

Le lecteur y trouvera que la nature physique et élémentaire actuelle n'est qu'un résidu et une altération d'une nature antérieure, que l'auteur appelle l'éternelle nature ; que cette nature actuelle formait autrefois dans toute sa circonscription, l'empire et le trône d'un des princes angéliques, nommé Lucifer ; que ce prince ne voulant régner que par le pouvoir du feu et de la colère, et mettre de côté le règne de l'amour et de la lumière divine, qui aurait dû être son seul flambeau, enflamma toute la circonscription de son empire ; que la sagesse divine opposa à cet incendie une puissance tempérante et réfrigérante qui contient cet incendie sans l'éteindre, ce qui fait le mélange du bien et du mal que l'on remarque aujourd'hui dans la nature ; que l'homme formé à la fois du principe de feu, du principe de la lumière et du principe quintessentiel de la nature physique ou élémentaire, fut placé dans ce monde pour contenir le roi coupable et détrôné ; que cet homme, quoiqu'il eût en soi le principe quintessentiel de

la nature élémentaire, devait le tenir comme absorbé dans l'élément pur qui composait alors sa forme corporelle, mais que se laissant plus attirer par le principe temporel de la nature que par les deux autres principes, il en a été dominé au point de tomber dans le sommeil, comme le dit Moïse ; que se trouvant bientôt surmonté par la région matérielle de ce monde, il a laissé au contraire son élément pur s'engloutir et s'absorber dans la forme grossière qui nous enveloppe aujourd'hui ; que par-là il est devenu le sujet et la victime de son ennemi ; que l'amour divin qui se contemple éternellement dans le miroir de sa sagesse, appelée par l'auteur la vierge SOPHIE, a aperçu dans ce miroir, dans qui toutes les formes sont renfermées, le modèle et la forme spirituelle de l'homme ; qu'il s'est revêtu de cette forme spirituelle et ensuite de la forme élémentaire elle-même, afin de présenter à l'homme l'image de ce qu'il était devenu et le modèle de ce qu'il aurait dû être ; que l'objet actuel de l'homme sur la terre est de recouvrer au physique et au moral sa ressemblance avec son modèle primitif ; que le plus grand obstacle qu'il y rencontre est la puissance astrale et élémentaire qui engendre et constitue le monde, et pour laquelle l'homme n'était point fait ; que l'engendrement actuel de l'homme est un signe parlant de cette vérité, par les douleurs que, dans leur grossesse, les femmes éprouvent dans tous leurs membres, à mesure que le fruit se forme en elles et y attire toutes ces substances astrales et grossières ; que les deux teintures, l'une ignée et l'autre aquatique, qui devaient être réunies dans l'homme et s'identifier avec la sagesse ou la SOPHIE (mais qui maintenant sont divisées) se recherchent mutuellement avec ardeur, espérant trouver l'une dans l'autre cette SOPHIE qui leur manque, mais ne rencontrent que l'astral qui les oppresse et les contrarie ; que nous sommes libres de rendre par nos efforts à notre être spirituel. notre première image divine. comme de lui laisser prendre des images inférieures désordonnées et irrégulières, et que ce sont ces diverses images qui feront notre manière d'être, c'est-à-dire notre gloire ou notre honte dans l'état à venir, etc.

Lecteur, si tu te détermines à puiser courageusement dans les ouvrages de cet auuteur, qui n'est jugé par les savants dans l'ordre humain que comme un épileptique, tu n'auras sûrement pas besoin des miens.

Mais si, sans avoir percé dans toutes les profondeurs qu'il peut offrir à ton intelligence, tu n'es pas au moins affermi sur les principaux points que j'ai fait passer en revue devant tes yeux, si tu doutes encore de la sublime nature de ton être, quoiqu'au simple examen que tu en voudras faire, tu puisses en apercevoir en toi des signes si tranchants ; si tu n'es pas également convaincu de ta dégradation écrite en lettres de feu dans les inquiétudes de ton cœur, aussi bien que dans les ténébreux délires de ta pensée, si tu ne sens pas que ton œuvre absolue et exclusive est de consacrer tous les moments

à la réhabilitation de ton être dans la jouissance active de tous ces antiques domaines de la vérité qui devaient t'appartenir par droit d'héritage, ne va pas plus loin (...)

Saint-Martin a été plus loin, pour lui et pour ses semblables.

Il a renforcé l'armature de sa doctrine avec un métal tiré de filons secrets. Ainsi nous enseignera-t-il, grâce aux nombres, l'algèbre des réalités. Ainsi nous seront, ensuite et à la lettre, décelés les mystères de l'origine et de la destination de l'homme, l'ésotérisme de la métempsycose en somme, avec le moyen de s'y conformer qui est le grand œuvre.

Mais d'abord, *le Philosophe Inconnu* proclame le ministère de l'homme-esprit, à l'adresse de l'homme régénéré. Car celui-ci réalise seul les promesses inscrites au titre même de celui-là, et la plus haute en est l'ordination au sacerdoce réel. Mais pas de ministère valide sans ordination. Pas d'ordination, sauf d'un novice qualifié.

Les dernières volontés ne regardent jamais que les héritiers. Le testament de Saint-Martin oblige au grand œuvre.

Le ministère de l'homme-esprit

La révélation de l'homme a été entendue. Saint-Martin l'avait transcrite, il l'a résumée. Procédons en sa compagnie.

J'ai droit, écrit-il, *de supposer ici toutes ces données admises, et il ne s'agit plus maintenant de les prouver, mais d'apprendre à nous en servir ; en un mot cet ouvrage-ci n'est point un livre élémentaire ; j'ai payé ma dette en ce genre. Celui-ci exige toutes les notions que je viens de t'exposer ; et il ne pourra convenir qu'à ceux qui les ont, ou à ceux qui, au moins, n'en sont pas venus au point de s'en déclarer absolument les adversaires.*

Je m'y occuperai principalement à contempler les sublimes droits originels qui nous furent accordés par la main suprême, et en même temps à déplorer avec mes semblables la condition lamentable où il languit, comparée à sa destination naturelle.

Toutefois, je lui peindrai aussi les consolations qui lui restent, et surtout l'espoir qu'il peut concevoir encore de redevenir ouvrier du Seigneur, conformément au plan primitif (...)

Homme de désir, je viens m'entretenir avec toi sur ces différents privilèges qui constituent l'éminente dignité de l'homme quand il est régénéré. (...)

L'on voit clairement ici qu'il y a plusieurs tâches à remplir dans la carrière spirituelle. La plupart des hommes qui se présentent pour la parcourir, n'y cherchent soit des vertus soit des connaissances, que pour leur propre amélioration et leur propre perfectionnement. Heureux encore ceux qui, en y venant, son pénétrés de ces bons sentiments ! Et combien ne

serait-il pas à souhaiter que ce bonheur fut commun à tous les individus de la famille humaine !

Mais ces hommes de bien, ces hommes pieux, même ces hommes éclairés, s'ils réjouissent le père de famille, en cherchant à être admis parmi ses enfants, ils le réjouiraient encore davantage en cherchant à être admis parmi ses ouvriers ou ses serviteurs : car ceux-ci lui peuvent rendre de véritables services, les autres se bornent à en rendre à eux-mêmes.

Quoique je sois bien loin de pouvoir me compter au nombre de ces sublimes ouvriers ou de ces puissants serviteurs, cependant ce sera d'eux dont je m'occuperai principalement dans cet écrit, m'étant déjà occupé amplement, selon mes faibles moyens, de ce qui pouvait concerner les simples enfants du père de famille.

J'engage donc de nouveau l'homme de désir à considérer le champ du Seigneur, et à chercher à y travailler, selon ses forces et selon l'espèce d'ouvrage auquel il sera propre, soit aux œuvres vives, s'il lui est donné d'en opérer ; soit au développement de la nature de l'homme, s'il lui est donné d'en apercevoir les profondeurs ; soit même à arracher les ronces et les épines que les ennemis de la vérité et les faux docteurs ont semées et sèment tous les jours sur l'image humaine de l'éternelle sagesse.

Car c'est être aussi en quelque sorte ouvrier du Seigneur, que d'instruire ses semblables de leurs véritables devoirs et de leurs véritables droits : c'est être utile à l'agriculture, que de préparer et mettre en état les instruments du labourage ; seulement il faut avoir grand soin d'examiner scrupuleusement ce que l'on est en état de faire dans tous ces genres. Celui qui prépare ou distribue des instruments aratoires, répond de ce qu'il fournit, comme le semeur répond de ce qu'il sème.

Mais comme il est impossible d'être véritablement ouvrier dans le champ du Seigneur, sans être renouvelé soi-même et réintégré dans ses droits, je retracerai souvent aussi les voies de restauration par lesquelles nous devons nécessairement passer pour pouvoir être admis au rang des ouvriers.

A tout à l'heure la pratique. Ecoutons néanmoins la mise en garde qui suit l'appel à la moisson. Car elle relève aussi de la théorie. C'est sous toutes ses modalités possibles que la confusion nous est, grâce à elle, évitée, de la Sagesse de Dieu avec les hôtes de l'astral.

Je dois également un avis à tous mes frères, en les invitant à se mettre en état d'être employés parmi les ouvriers du Seigneur.

Le commun des hommes, quand ils entendent parler des œuvres vives et spirituelles, ne conçoivent autre chose par là que l'idée de voir des esprits ; ce que le monde ténébreux appelle voir des revenants.

Dans ceux qui croient à la possibilité de voir des esprits, cette idée n'enfante souvent que la terreur, dans ceux qui ne sont pas sûrs de l'impossibilité d'en voir, cette idée n'enfante que la curiosité, dans ceux qui sur cela récusent tout, cette idée n'enfante que le mépris et les dédains, tant de ces opinions en elles-mêmes, que de ceux par qui elles sont mises au jour.

Je me crois donc obligé de dire à ceux qui me liront, que l'homme peut avancer infiniment dans la carrière des œuvres vives et spirituelles, et même atteindre un rang élevé parmi les ouvriers du Seigneur, sans voir des esprits.

Outre les dangers, dont celui du divertissement n'est pas le plus mince, notons la différence radicale : la théosophie de Saint-Martin n'est pas une fantasmagorie, mais une mystagogie.

Ainsi pensait *le Philosophe Inconnu* en 1802. Si j'inscris une date, c'est afin d'illustrer que la doctrine fut en gros constante. La réflexion, la formulation, la démonstration se sont élaborées. La réalisation personnelle a progressé. Mais l'idée et le sentiment perdurèrent. Ils avaient orienté les perles du jeune Elu Cohen vers 1768. Dès 1782, le germe a éclaté dans les deux tomes du *Tableau naturel.*

Ma doctrine, écrit alors Saint-Martin, *ne peut être taxée de vouloir dominer sur la croyance des hommes, puisqu'elle les engage au contraire à ne pas faire un pas sans examen. C'est cette doctrine qui, montrant dans l'homme les vestiges et les ruines d'un magnifique temple, lui présente toutes les actions de la sagesse et de la vérité, comme tendant sans cesse à le relever sur ses fondements ; qui lui apprend que les voies tracées pour les hommes éclairés avec les élus généraux lui sont nécessaires dans le moyen-âge de sa réhabilitation ; mais que les vraies lumières qui conviennent à chacun en particulier, arrivent par un canal plus naturel encore et à couvert de toute illusion, quand l'homme a fait longtemps une abnégation absolue de lui-même, qu'il ne s'est point rempli de sa propre suffisance, qu'il n'a point été sage à ses propres yeux et que, comme la fille de Japhté, il a pleuré sincèrement sa virginité.*

Sur l'arbre de la doctrine saint-martinienne, dont, après le germe et les branches d'armature, voilà le bourgeon analogue, des fleurs et des fruits s'offrent. Eux-mêmes analogues aux branches, ils signalent mieux l'armature, aident à la qualifier. Ce sont, à cueillir, nombres qui répètent, en la spécifiant, la leçon ; explications littérales de la théorie et de la pratique, inséparables en théosophie sauf dans le discours qu'un livre tient.

(à suivre)

LA VIE EN ABRÉGÉ

1743	Naissance à Amboise (18 janvier).
1746	Mort de la mère.
1749	Remariage du père.
1755-1758	Au collège de Pontlevoy.
1759-1762	A la Faculté de droit de Paris (licence).
1764-1765	Avocat du roi au siège présidial de Tours (six mois !)
1765	Officier au Foix-Infanterie pour six ans. Initiation aux mystères des Elus Cohen.
1768	Rencontre Martines de Pasqually.
1771	Quitte le service. Secrétaire de Martines.
1772	Au cours des « opérations » de l'équinoxe de printemps : « passes ». Vers le 17 avril, ordonné Réau-Croix. Martines part pour Saint-Domingue.
1773-1774	Séjour à Lyon, d'abord chez Jean-Baptiste Willermoz. Leçons aux Elus Cohen.
1774	Voyage en Italie avec Antoine Willermoz. Mort de Martines de Pasqually.
1776	Voyages à Bordeaux et Toulouse.
1784	Membre de la Société de l'Harmonie.
1787-1788	Voyages à Londres et en Italie avec le prince Alexis Galitzin.
1785	A Lyon : l'Agent Inconnu. Réception dans la Société des Initiés et, préalablement, dans l'Ordre des Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte (Rite écossais rectifié), et dans la classe supérieure et secrète de la Grande Profession *(Eques a Leone sidero)*.
1788-1791	A Strasbourg : découverte de Böhme, et de la « chérissime » Charlotte de Böcklin.
1790	Demande à être rayé de tous les registres et livres maçonniques où il figure depuis 1785, mais se réaffirme Cohen et Initié.
1793	Mort du père.
1795	A l'Ecole normale, où il est élève, controverse avec Garat.
1803	Mort à Châtenay près Paris chez les Lenoir-Laroche (14 octobre).

Robert AMADOU

L'ŒUVRE AU COMPLET

Des Erreurs et de la vérité. 1775.

Ode sur l'origine et la destination de l'homme. Ca. 1781.

Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'homme et l'univers. 1782.

De la Poésie prophétique, épique et lyrique. ?

Phanor, poème. ?

Discours sur la meilleure manière de rappeler à la raison les nations livrées aux erreurs et aux superstitions. Ca. 1785.

L'Homme de désir. 1790.

Ecce homo. 1792.

Le Nouvel Homme. 1792.

Lettre à un ami, ou considérations... sur la Révolution française ; suivies du précis d'une conférence publique... 1795.

Stances sur l'origine et la destination de l'homme. 1796.

Eclair sur l'association humaine. 1797.

Réflexions d'un observateur sur la question : Quelles sont les institutions les plus propres à fonder la morale d'un peuple ? 1797.

Essai sur les signes et sur les idées. 1799.

Le Crocodile. 1799.

Recension du Crocodile. 1799.

De l'Esprit des choses. 1800.

L'Aurore naissante... de Jacob Bêhme. 1800.

Le Cimetière d'Amboise. 1801.

Controverse avec Garat. 1801.

Des Trois Principes de l'essence divine... par Jacob Bêhme. 1802.

Le Ministère de l'homme-esprit. 1802.

Œuvres posthumes. 1807.

Quarante questions... par Jacob Bêhme. 1807.

De la Triple Vie de l'homme... par Jacob Bêhme. 1809.

Des Nombres. 1843.

Cinq textes inédits. 1959.

Mon portrait historique et philosophique. 1961.

Conférence avec M. le chev. de Boufflers... Conférence avec M. Le Roux, docteur en médecine. 1961.

Pensées mythologiques. 1961.

Cahier des langues. 1961.

Varia. 1962.

Fragments de Grenoble. 1962.

Pensées sur l'Ecriture sainte. 1963-1965.

Etincelles politiques. 1965-1966.

Cahier de métaphysique. 1966-1968.

Carnet d'un jeune Elu Cohen. 1968.

Mon livre vert. 1968-...

Notes sur les Principes du droit naturel *de Burlamaqui.* 1969.

Réflexions sur le magnétisme. 1969.

Du somnambulisme et des crises magnétiques. 1969.

Pensées sur les sciences naturelles. A paraître.

Lettre sur l'harmonie. A paraître.

La *correspondance* éditée comprend de très nombreuses lettres, toutes posthumes, sauf une à Mathias Claudius et la lettre à Garat qui est une lettre ouverte. Elles ont été publiées, celles à Kirchberger, dans un livre (1862) ; les autres, à des destinataires différents, en divers lieux. La *Correspondance générale*, à paraître, les rassemblera et y joindra les lettres inédites qui auront pu être localisées.

R.A.

Textes disponibles en librairie

Œuvres majeures, réédition photomécanique des éditions originales en six volumes, plus un volume de notes, depuis 1975, Georg OLMS, Verlagsbuchhandlung 32 Hildesheim Am Dammtor, République fédérale allemande.

ŒUVRES MAJEURES (*)

éditées par **Robert AMADOU**

I. — *Des Erreurs et de la vérité.*
Ode sur l'origine et la destination de l'homme.
II. — *Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers.*
Discours sur la meilleure manière de rappeler à la raison les nations, tant sauvages que policées, qui sont livrées à l'erreur et aux superstitions de tout genre.
III. — *L'Homme de désir.*
IV. — *Ecce homo.*
Le Nouvel Homme.
V. — *De l'Esprit des choses.*
Controverse avec Garat.
VI. — *Le Ministère de l'homme-esprit.*
VII. — Notes et documents.

⁂

— *Le Crocodile,* Paris, Triades-Editions, 4, rue de la Grande-Chaumière, 75006 Paris, 1962. (33 Fr).
— *Dix Prières,* tirage à part de *l'Initiation,* 1968, aux « Editions traditionnelles », Paris, 11, quai St-Michel, 75005 Paris (6 Fr).
— *L'Homme de désir,* Paris, Union générale d'éditions (bibliothèque 10/18), 8, rue Garancière, 75006 Paris, 1973 (25 Fr).
— *Maximes et pensées,* A. Silvaire, 16, rue de Bellechasse, 75007 Paris, 1963 (6 Fr).
— *Tableau naturel,* R. Dumas, 14, Bld Montmartre, 75009 Paris, s.d. [1973] (59 Fr). Nouvelle adresse : Editions Robert Dumas, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris. (Frais de port : 3,00 Fr).
— Trad. de Jacob Boehme : *L'Aurore naissante* (fac-similé), Milan, Sebastiani, s.d. [1974]. Librairie de Médicis, 3, rue de Médicis, 75006 Paris (58 Fr).
— *Des Nombres.* Introduction, notes et rétablissement du texte de la première édition (1843) par Nicole Chaquin. Editions Robert Dumas, 1975, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris. Relié (75 Fr).

Tous les écrits nouveaux répertoriés ci-dessus dans « l'œuvre au complet », depuis la *Conférence avec M. le chevalier de Boufflers* (1961), sont également disponibles. On en trouvera la référence dans la « Bibliographie des travaux du même auteur sur Louis-Claude de Saint-Martin et le martinisme », publiée dans *l'Initiation,* oct.-déc. 1973, pp. 217-222.

Très généralement, la plus commode introduction à *Martines de Pasqually,* au *Martinisme* et à *Saint-Martin* est constituée par les articles qui portent respectivement ces titres dans le *Dictionnaire universel de la franc-maçonnerie,* publié sous la direction de Daniel Ligou, Paris, Editions de Navarre et Editions du Prisme, 1974, 17, rue St-Marc, 75002 Paris (300 Fr).

(*) Prix de souscription aux éditions Georg Olms : 68 D.M. par exemplaire. Prix courant : 84 D.M. par exemplaire.

Puissance de la Prière

Si la joie envahit notre cœur ou si la douleur l'oppresse, nous éprouvons le désir de parler à l'Eternel, comme un enfant se confierait à ses parents.

Quand nous venons d'échapper à un grand péril ou quand un grave danger nous menace, nous sentons le besoins d'épancher au sein du Divin les sentiments tumultueux qui nous agitent.

Alors nous prions et le calme et l'espérance reviennent en notre âme.

Un pouvoir souverain a reçu avec bonté nos paroles.

Cette confiance douce sanctifie notre existence. Elle nous rend meilleurs, en nous invitant à reporter sur nos semblables une partie du bonheur dont nous bénéficions.

Mais que l'on prie seul ou que l'on joigne sa prière à celle d'une assemblée il faut éviter d'imiter ceux qui se pressent pour dire machinalement des lambeaux de psaumes afin d'aller en hâte à leurs affaires ou leurs plaisirs, auxquels ils n'ont cessé de penser. Croient-ils donc au pouvoir de paroles vides que l'habitude prononce et dont le sentiment demeure étranger !

Evoquons l'antique inscription du Temple : « Rappelle-toi devant qui tu te trouves ». Citons aussi les paroles d'Isaïe 29.13 : « Loin de moi ce peuple qui ne m'adore que par la « bouche, qui ne me prie que des lèvres, et dont le cœur ne « bat point pour moi » Maïmonide a écrit : « Quelques paro- « les bien senties valent mieux que de longues prières dites « sans attention ; la prière sans recueillement est un corps « sans âme ».

La moindre prière, partie du cœur, constitue le trépan qui creuse les profondeurs pour en faire jaillir l'Ineffable. Elle arrive au contact du souffle divin.

Pensons au miracle d'Elisée donnant à nouveau la vie à l'enfant mort. Sa mère éplorée s'adresse au prophète. Il confie son baton à un serviteur et lui ordonne d'aller l'étendre au dessus de l'enfant. Le serviteur obéit, mais l'enfant demeure sans voix ni réaction. Elisée arrive alors, aperçoit sur un lit le corps ans vie. Le prophète entre, ferme la porte, se plonge en prières. Puis, fortifié dans le recueillement, il monte sur la couche, s'étend sur l'enfant, ses yeux contre ses yeux, sa bouche contre sa bouche, ses mains contre ses mains. Bientôt la chair de l'enfant se réchauffe. Elisée marche de long en large, prie à nouveau et remonte sur le lit. Sept fois, il recommence ses exercices. « Alors l'enfant éternua et ouvrit les yeux ».

Le baton d'Elisée, seul, ne suffisait pas.

Il fallait le double corps à corps du prophète avec Yahvé dans la prière d'une part, du prophète avec l'enfant à réchauffer d'autre part.

« Luttez, combattez avec moi dans la prière » s'écrie Saint-Paul.

La route vers la Terre Promise ne s'ouvre qu'à la prière de Moïse sur la montagne et Jean, dans sa vision, aperçoit « les prières des Saints comme des coupes pleines de parfums ».

Henry BAC.

DIEU EST AMOUR *

par Constant CHEVILLON

Dieu est amour. Il est même tout amour ; toutes ses facultés, toutes ses prérogatives, son essence entière sont amour. Donc, comme il y a trois personnes en Dieu, il doit y avoir trois aspects de l'amour. En effet, celui-ci est substance, distinction et unité ; dans ces trois concepts se trouvent développées toute la métaphysique, toute la science et toute la philosophie de l'amour.

Le premier stade c'est la vie, le débordement de la vie. On veut étreindre l'amour, on veut communier avec tous les êtres, on veut soulever le monde ou le créer. C'est l'amour du Père qui donne la substance à tous les êtres, car il est la racine essentielle de la vie. La vie bouillonne en lui, elle déborde en quelque sorte et veut se répandre partout. L'amour du Père donne la vie, il est l'amour qui se donne, selon la parole de l'apôtre Jacques : « *Omne datum perfectum a patre luminum* ».

Mais ce débordement, cet immense désir de se donner, que nous avons tous ressenti aux jours de notre adolescence, ne peut se réaliser sans un objet adéquat. Il faut à l'amour un autre stade, un moyen d'expression, et ce moyen nous le trouvons dans le Verbe, deuxième hypostase du divin ternaire. Pour donner son amour et par conséquent la vie, il faut opérer un choix, il faut entre tous les objets possibles de l'amour en distinguer un. Or, comme la faculté de distinction du Verbe est infinie, cette phase de l'amour est la plus vaste de toutes et la plus féconde ; les poèmes et les livres qu'elle a inspirés sont nombreux comme les étoiles du ciel, ils sont toujours jeunes et toujours lus. C'est, en effet, la distribution de l'amour. Le Père a tout conçu et créé, mais il a créé par son Verbe. Et le Verbe s'est complu dans la création parce qu'il est le distributeur de l'amour. C'est pourquoi, sous le calame de Salomon, la Sagesse, qui est le Logos éternel, s'écrie : « *Deliciae meae esse cum filiis hominum* ». Le Verbe, même, va plus loin ; lorsque l'homme eut péché et rompu tout rapport d'auour avec le créateur, le Fils, qui est le Verbe incarné, tendit la main au pécheur pour lui donner une preuve inouïe de son amour. Jésus aimera ses apôtres et ses disciples, il aimera la Samaritaine et la pécheresse de Magdala, il aimera Jean et Lazare d'un amour de dilection. Il mourra sur la croix du Golgotha pour donner à tous la possibilité de redevenir les fils du Père. Il n'y a pas de fibre humaine et de faculté spirituelle qui restent insensibles dans la diffusion de l'amour.

(*) Constant Chevillon : *Méditations Initiatiques*.

Ce n'est pas tout. Créer de la vie et de l'amour, les distribuer, ne constitue pas une fin, ce sont des étapes vers une réalisation plus haute. A l'amour il faut un but et ce but c'est l'unification de l'Etre et des êtres. C'est la troisième et dernière stase, consacrée au sein de l'essence divine par le Saint-Esprit. L'amour unifie, car il crée la famille, la nation et la communauté humaine. Bien plus, par delà la mort, il va à ceux qui ne sont plus, à ceux qui ont aimé, se sont épanouis et ont souffert dans l'amour, c'est l'Eglise universelle, la Communion des saints. Sur ce faîte, l'amour épuise ses modalités mais non pas sa puissance, il se développe à travers l'infinité des formes et des êtres, et ne peut se fixer de limite. Ainsi l'homme qui ne peut tout savoir, ni tout comprendre, sans se lasser pourtant de poursuivre l'actualisation totale de la science, l'homme peut et doit, dans sa conscience limitée, atteindre la totalité de l'amour, la Charité universelle. Tout aimer, telle est la loi suprême de l'amour. C'est pourquoi Paul dit aux Ephésiens (III, 14 à 19) : « Je prie pour que... enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre quelle est la longueur, la largeur, la hauteur et la profondeur ».

L'amour dans sa première phase est une énergie impétueuse, un débordement de vie sans spécification, la tendance à s'extérioriser et à tout embrasser. A sa deuxième étape, il se présente à nous comme une distinction et un choix, comme une lutte qui comporte des alternatives de triomphe et de déboire. A son apogée ,c'est la paix et la sérénité dans l'union et dans la force.

Sondez l'essence divine et vous y trouverez l'amour, un et trois comme Dieu lui-même ; sondez l'homme et vous le rencontrerez encore sous le couvert phénoménal de la nature contingente. Dieu est tout amour et l'homme créé à son image est le reflet de cet amour.

Maintenant, transposez tout ceci en mode sensible et vous aurez toute la joie humaine ; appliquez-le au plan divin et vous aurez toute la gloire de la Béatitude éternelle.

Constant CHEVILLON.

PAGES DU PASSE...

Les monuments alchimiques de Paris *

I

Sous le nom de monument alchimique, nous comprenons toute construction symbolique dans son ensemble ou dans ses parties, édifiée originellement par un alchimiste, ou bien ayant reçu plus tard une interprétation hermétique de la part des souffleurs, quoique le fondateur ait été un personnage quelconque. Les fondations de Flamel rentrent dans la première catégorie. Notre-Dame de Paris et la Sainte-Chapelle se rangent plus spécialement dans la seconde. Pour ces derniers monuments nous n'avancerons rien qui n'ait été écrit soit par des écrivains qui ont eu à s'occuper de la question, soit par les alchimistes eux-mêmes. Les documents écrits sont relativement peu nombreux ; on les trouve disséminés dans Sauval, l'abbé Villain, Gohorry, Borel, La Croix du Maine, etc., quant aux traités consacrés *in extenso* à la question, nous n'en connaissons que deux ,l'un dû à Gobineau de Montluisant, et l'autre au sieur de la Borde.

Nous dirons d'abord quelques mots des monuments disparus ; au premier plan se placent les fondations de Nicolas Flamel (1). En 1389, l'illustre adepte fit élever une arcade au charnier des Innocents. Ce cimetière était entouré d'une colonnade analogue à celle de la rue de Rivoli. « Cette arcade se dressait sur la façade du charnier, voisine de la rue de la Lingerie ; elle était marquée de l'N et de l'F, initiales que nous retrouverons dans toutes les autres fondations de Flamel. Il y avait fait peindre un homme tout noir étendant un bras vers une seconde arcade qu'il fit édifier plus tard et charger d'hiéroglyphes. De l'autre main la figure tenait un rouleau sur lequel on lisait : « Je voys merveille dont moult « m'esbahis ». De plus, sur la même arcade en face de l'homme noir était une plaque dorée sur laquelle on voyait une éclipse ou conjonction du Soleil et de la Lune et une autre planète caractérisée par le signe de Vénus ou plutôt de Mercure. Il y avait d'autres plaques au-dessous de celle-là, une entre autres représentant un écusson partagé en quatre par une croix ; celle-ci porte une couronne d'épines renfermant en son centre un cœur saignant d'où s'élève un roseau.

(*) *L'Initiation,* février 1893.

(1) Tous les renseignements sur Flamel sont tirés d'un ouvrage auquel travaille M. Poisson en ce moment : *Vie de Nicolas Flamel.* Pour paraître en mai 1893. (N.D.L.R.).

Dans un des quartiers on voit IEVE en caractères hébraïques, au milieu d'une foule de rayons lumineux, au-dessus d'un nuage noir ; dans le second quartier une nuée sur laquelle on voit une trompette, une lance, une palme et une couronne ; dans le troisième on voit la terre chargée d'une ample moisson et le quatrième des globes de feu ». Cette arcade eut le sort de toutes les autres fondations de Flamel ; elle fut détruite peu à peu par les visiteurs superstitieux et cupides qui enlevaient l'un des fragments de pierre comme souvenir, l'autre des morceaux du métal doré pour en essayer la vertu. Du temps de Borel, il y avait quatre plaques dorées à l'arcade, trois du temps de Gohorry et plus du tout au XVIII[e] siècle. Enfin, en 1761, cette arcade fut reconstruite, et ce qui restait disparut.

Cette même année 1389, Flamel fit élever à ses frais le petit portail de l'église Saint-Jacques-la-Boucherie, vis-à-vis la rue de Marivaux. Il y était représenté avec Pernelle sa femme, et au jambage occidental de cette porte était sculpté un petit ange tenant en ses mains un disque de pierre dans lequel avait été enchâssé une rondelle de marbre noir où était enclavée une croix en or hermétique. Cet or magique dut tenter bien des fois les souffleurs ; pourtant il ne fut dérobé qu'au milieu du XVII[e] siècle par un alchimiste indélicat mais avide.

En 1407, Flamel fit élever une seconde arcade au charnier des Saints-Innocents, bien plus intéressante que la première, car Flamel nous en a lui-même donné la double explication hermétique et théologique dans son *Livre des figures hiéroglyphiques.* On trouvera une reproduction de ces figures en tête des *Théories et Symboles,* de M. Poisson. Sur le côté de l'arche on voyait d'abord une écritoire enfermée dans une petite niche, c'est le symbole de l'œuf philosophique enfermé dans l'Athanor.

A gauche se tenait saint Paul, vêtu d'une robe citrine brodée d'or, tenant un glaive nu ; à ses pieds Flamel lui-même vêtu d'une robe orangée, blanche et noire, c'est l'indication symbolique des couleurs que prend la pierre philosophale quand elle passe du noir au blanc. A côté, c'est-à-dire au milieu de l'arche, sur champ vert, trois personnages ressuscitent, deux hommes et une femme entièrement blancs, deux anges au-dessus et, dominant les anges, la figure du Sauveur venant juger le monde, vêtu d'une robine citrine et blanche. Le champ vert indique qu'entre autres couleurs de l'œuvre, entre la noirceur et la blancheur, paraît quelque temps la verdeur. Les trois ressuscités sont le corps, l'esprit et l'âme (Soufre, Sel et Mercure), composants de la pierre. Le Seigneur, c'est la pierre au blanc ou petit elixir.

A droite, faisant pendant à saint Paul, on voyait saint Pierre vêtu d'une robe rouge, ayant une clef dans la dextre ; à ses pieds est agenouillée Pernelle vêtue d'une robe oran-

gée ; ce groupe symbolise la couleur rouge qui apparaît en dernier lieu et indique l'heureuse réussite de l'œuvre. On trouve donc, en procédant de gauche à droite, les trois couleurs principales de l'œuvre. Les figures moins importantes distribuées dans des cartels au-dessous des trois groupes ci-dessus décrits symbolisaient les principes de la matière et les opérations du Grand-Œuvre.

Telles étaient les principales fondations de Flamel ; mais, comme cet adepte avait fait décorer d'hiéroglyphes toutes les maisons qu'il possédait, toutes les églises dont il avait été le bienfaiteur, les alchimistes visitaient, outre le charnier des Innocents et l'église Saint-Jacques, le portail de Sainte-Geneviève-des-Ardents ,ses nombreuses maisons de la rue de Montmorency et de la rue Saint-Martin, l'église Saint-Nicolas-des-Champs, la chapelle de l'hôpital Saint-Gervais, etc. De ces nombreux monuments il ne reste rien ou presque rien : l'église mutilée Saint-Nicolas-des-Champs, le clocher de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie, connu sous le nom de tour Saint-Jacques, et la pierre tumulaire de Nicolas Flamel conservée au musée de Cluny ! Si quelques-unes des églises dotées par Flamel ont été détruites par le vandalisme révolutionnaire, plusieurs de ses fondations ont eu surtout à souffrir de la cupidité des souffleurs : telles, les arcades du charnier des Innocents et surtout la maison qu'il habitait au coin de la rue de Marivaux et de la rue des Escripvains en face le petit portail de l'église Saint-Jacques-de-la-Boucherie. Sauval nous en fait l'histoire en quelques lignes. C'était la cave de la maison de la rue des Ecrivains qui était le plus visitée, car c'est là que, selon la tradition, Flamel s'enfermait pour travailler.

En 1624, un capucin alchimiste, le Père Pacifique, y fit sans résultat exécuter de grandes fouilles ; après lui, ce fut un riche seigneur allemand qui bouleversa la maison, sans rien trouver du reste. Puis une bonne femme qui habitait la maison trouva, dans un endroit non encore remué, quelques matras pleins de pierre philosophale ; mais, ignorant ce que c'était, elle jeta le tout, le prenant sans doute pour quelque drogue inconnue, peut-être dangereuse. Les recherches et les fouilles ne cessèrent que lorsque la maison ellemême eut cessé d'exister.

II

Les monuments actuels ne sont guère qu'au nombre de deux, le plus important étant sans contestation Notre-Dame de Paris. D'après la tradition, la plupart des hiéroglyphes hermétiques de la cathédrale auraient été exécutés sur les indications de Guillaume, évêque de Paris et savant alchimiste.

La partie spécialement alchimique du monument est son triple portail ; on en trouve l'explication au quatrième volume de la Bibliothèque des philosophes chimiques, sous ce titre : « Explication très curieuse des énigmes et figures « hiéroglyphes, physiques, qui sont au grand portail de « l'église cathédrale et métropolitaine de Notre-Dame de « Paris, par le sieur Esprit Gobineau de Montluisant, ami « de la philosophie naturelle et alchimique ». Voici le résumé de cette explication. Le portail de gauche représente, en haut, Dieu le père, tenant un homme et un ange, c'est l'esprit ou plutôt la matière universelle, l'humide radical, l'Hylé des Grecs, qui, en se différenciant, engendre les deux principes : Soufre et Mercure.

C'est le monde supercéleste. Au-dessous, nous trouvons deux anges ; ils figurent la semence céleste ou esprit universel descendant du monde supérieur pour féconder le second monde ou zone céleste. Les autres symboles représentent le monde terrestre ou inférieur. On y voit trois enfants dans des nuages, ce sont, paraît-il, les trois principes : Soufre, Sel et Mercure ; puis viennent les symboles de l'air, de l'eau et de la terre, qui sont les éléments inférieurs, le feu étant l'élément supérieur. Un taureau et un bélier indiquent les mois de mars et d'avril : en mars on prépare la matière, et en avril on fait le mélange, on scelle le matras et on commence l'œuvre. Un homme endormi et deux ampoules ou matras signifient le sel radical de toutes choses attirant la Vie universelle ou lumière astrale. Enfin on remarque au-dessous quatre figures de pierre à hauteur d'homme : un dragon, c'est la pierre philosophale ; un mascaron, qui représente les sophistes, souffleurs et cacochimistes ; un chien et une chienne, ce sont le chien d'Arménie et la chienne de Corascène, animaux mythiques symbolisant le fixe et le volatil, et que l'on rencontre cités à chaque page dans les écrits des philosophes ; enfin un lion, qui symbolise le ciel animé. Il faut remarquer qu'il y a bien d'autres figures dans ce portail, mais elles n'avaient aucune importance aux yeux des alchimistes, puisque Gobineau de Montluisant les laisse dédaigneusement de côté. Il passe ensuite à la description des hiéroglyphes hermétiques du portail de droite. Les douze signes du zodiaque attirent d'abord le regard ; mais laissons la parole à Gobineau : « En la première partie du côté droit sont les signes du verseur d'eau et les poissons, qui sont hors d'œuvre, ce qu'il faut remarquer et noter. Puis en œuvre sont le bélier, le taureau et les jumeaux, au-dessus l'un de l'autre. Et au-dessus des jumeaux est le signe du lion, quoique ce ne soit pas son rang, car il appartient à l'écrevisse, mais il faut considérer cela comme mystérieux. Les signes du verseau et des poissons sont mis hors d'œuvre ; c'est expressément pour faire connaître qu'aux deux mois de janvier et février on ne peut avoir ni recueillir la matière universelle. Pour le bélier et le taureau, ainsi que

les jumeaux qui sont en œuvre, l'un au-dessous de l'autre, et qui règnent au mois de mars, d'avril et de mai, ils apprennent que c'est dans ce temps-là que le sage alchimique doit aller au-devant de la matière et la prendre à l'instant qu'elle descend du ciel et du fluide aérien, où elle ne fait que baiser les lèvres des mixtes et passer par-dessus le ventre des bourgeons et des feuilles végétales qui lui sont sujettes, pour entrer triomphante sous ses trois principes universels dans les corps, par leurs portes dorées, et y devenir la semence de la rosée céleste, ce qui s'entend par symbole ».

Un dragon volant regarde le bélier ,le taureau et les gémeaux, mois pendant lesquels s'accomplissent les principales opérations de l'œuvre. A signaler encore les figures des quatre saisons correspondant aux quatre éléments.

Enfin Gobineau nous traduit les symboles du portail central. A droite on voit un aigle qui est l'Esprit universel, un caducée qui figure les deux principes, Soufre et Mercure, Fixe et Volatil, un Phénix qui est la Pierre au rouge, un Bélier qui indique comme ci-dessus le mois dans lequel il faut commencer l'œuvre ; un homme qui tient un calice, c'est l'aimant fait pas l'adepte dont parle tant le Philalèthe en son « Entrée ouverte au palais fermé du roi ». Enfin une croix, symbole universel des quatre éléments. C'est encore au portail central que se trouvent les cinq vierges sages et les cinq vierges folles qui préoccupent tant l'alchimiste Claude Frollo dans le roman de V. Hugo : *Notre-Dame de Paris*.

Nous mentionnerons encore, au portail de gauche, le pilier qui divise l'entrée et qui représente un évêque foulant aux pieds un dragon. Gobineau en a parlé et Cambriel après lui. Nous donnerons l'explication de ce dernier : « Au bas de cet hiérogldyphe... se trouvent du côté gauche et du côté de l'Hôtel-Dieu (l'ancien), deux petits ronds pleins et saillants représentant les natures métalliques brutes ou sortant de la mine... Du côté opposé sont aussi les deux mêmes ronds ou natures, mais travaillées ou dégagées des crasses qu'elles apportent des mines lesquelles ont servi à leur création. Et en face, du côté du parvis, sont aussi les deux mêmes ronds ou natures, mais perfectionnées ou totalement dégagées de leurs crasses par le moyen des précédentes fusions. Les premières représentent les corps métalliques qu'il faut prendre pour commencer le travail hermétique. Les deuxièmes, travaillées, nous manifestent leur vertu intérieure et se rapportent à cet homme qui est dans une caisse, lequel, étant entouré et couvert de flammes de feu, prend naissance dans le feu. Et les troisièmes, perfectionnées ou totalement dégagées de leurs crasses, se rapportent au dragon babylonien ou mercure philosophal, dans lequel se trouvent réunies toutes les vertus des natures métalliques... Cet évêque porte un doigt à sa bouche pour dire à ceux qui le voient

et qui viennent prendre connaissance de ce qu'il représente : « Si vous reconnaissez et deviner ce que je représente par cet hiéroglyphe, taisez-vous... ».

Toutes ces sculptures existent encore en partie ; celles dont nous allons parler ont été détruites. On voyait à droite, en entrant dans la nef, une statue colossale de saint Christophe. Il était représenté traversant les eaux, portant l'enfant Jésus sur ses épaules. Cette statue avait vingt-huit pieds de haut. Elevée en 1413 par Antoine des Essarts, elle existait encore au XVIIIe siècle. Des Essarts, avait vu décapiter aux Halles son frère Pierre (compromis comme lui dans le parti du duc de Bourgogne), et lui-même ne s'était échappé de sa prison que par miracle ; la statue de saint Christophe n'était que l'accomplissement d'un vœu formé dans sa fuite.

Il n'y avait donc rien d'alchimique là-dedans, ce qui n'empêcha pas les souffleurs de voir dans cette statue un symbole de la matière. Ce qui les fortifiait dans cette opinion, c'est que, dans les roseaux figurés aux pieds de saint Christophe et aussi sur le piédestal de la statue d'Antoine des Essarts, étaient représentées deux fioles.

Au bas de la nef, à gauche, on voyait une pierre tombale adossée au mur de l'église, à côté de l'escalier de la tour. Cette pierre justifiait l'attention des alchimistes par sa singularité. Elle pouvait se décomposer en trois parties. Dans le plan supérieur ou monde céleste, on voyait Jésus-Christ nimbé, assis, un globe sous les pieds. Sa droite levée fait le signe ésotérique qui commande le mystère ; de sa gauche, il tient un livre ouvert ; deux glaives lui sortent de la bouche. Il est entouré de flammes et d'une rangée de douzes anges. Aux quatre coins sont figurés quatre anges sonnant de la trompette. Le Christ, c'est la pierre au rouge ; les douze anges, les douze opérations ; les quatre musiciens célestes, les quatre éléments ; le globe symbolise la perfection. Le plan médian est occupé par un homme ressuscitant d'un tombeau. A droite, un homme tient un calice d'où sortent quatre serpents ; à gauche, un saint nimbé tient un livre fermé : tout ceci a trait à la pierre au blanc. Dans le plan inférieur gît un cadavre dévoré par les vers : c'est la représentation de la pierre au noir ; opération : la putréfaction ; couleur : la tête de corbeau. En résumé, les trois plans figurent les trois principes : le corps, l'esprit et l'âme (soufre, sel et mercure) et enfin l'évolution passant successivement du noir au blanc, puis au rouge.

A part cette pierre tumulaire du chanoine Etienne Yvert et de la statue de saint Christophe, la plupart des autres hiéroglyphes et surtout le portail étaient attribués à Guillaume de Paris. « De plus, des alchimistes assurent, nous dit Sauval, que c'est lui qui a fait ériger à l'entrée du parvis, tout devant l'Hôtel-Dieu, cette statue longue et mal faite qu'on y voit avec des serpents à ses pieds, mais ils ne

savent pas si c'est sa figure ou celle du Mercure. Car, comme anciennement les écoles publiques se tenaient au parvis, d'ailleurs que le parvis est une place et que cette figure est placée dans un carrefour, des savants tiennent que c'est un Mercure ou Therme placé là à l'imitation des anciens ». Et plus loin : « C'est, disent-ils, le même évêque Guillaume qui a fait graver au portail une pierre de la couleur du *lapis-lazuli,* doré *sur les bords,* le *Job qu'on voit au milieu* de ses amis qui se moquent de lui avec ces paroles : *Patientia, Job ;* que par Job il a figuré la pierre philosophale dont la matière doit souffrir toutes sortes d'altérations et de martyrisations au rapport de R. Lulle avant d'arriver à sa perfection : *sub conservatione formæ specificæ salva anima* ». De même, le sacrifice d'Abraham avec un ange, un mouton et un fagot, c'est le soleil, le feu et l'artisan, les trois parties dont se fait la pierre et l'œuvre. La longue théorie des vingt-huit rois qui ornent la façade recevait aussi, selon eux, un sens hermétique. Ils allaient plus loin et prétendaient que Guillaume de Paris avait scellé une provision de pierre philosophale dans l'un des piliers du chœur, et à l'une des portes se voit un corbeau dont le regard est dirigé sur le point exact où se trouve ce trésor philosophal et ils se fondaient sur ceci que ce corbeau est la seule de toutes les sculptures du triple portail, qui regarde dans l'intérieur de l'église.

III

Enfin, toujours selon Sauval, les hermétistes prétendaient trouver de l'alchimie au portail de la Sainte-Chapelle. « Celui de la Sainte-Chapelle est de ce nombre-là qu'ils disent être tout plein d'hiéroglyphes ; surtout ils font grand fondement sur deux anges dont l'un fourre sa main dans une nuée et l'autre dans un pot ».

Il y avait bien d'autres curiosités alchimiques à Paris au Moyen âge, tels les gros chenets de fer de la rue de la Ferronnerie, le vitrail du semeur de l'Eglise Saint-Jacques-la-Boucherie, etc.

En résumé, Paris a été le centre le plus important de l'alchimie au Moyen âge, tandis que l'Espagne et l'Italie comptent très peu d'alchimistes, à cause des persécutions de l'Inquisition ; la France, plus tolérante, sert pour ainsi dire de refuge aux savants hermétiques. Pour qu'un alchimiste fût persécuté dans ce pays, il fallait qu'il ait eu affaire au roi lui-même. Souffleur s'il le trompait, adepte s'il refusait de livrer son secret, le résultat était l'exil ou la mort. Mais ces faits ne s'étant produits que deux fois en France, ce n'est rien en comparaison des autodafés de l'Espagne, des pendaisons pratiquées en Allemagne et en Italie ; aussi cette

tolérance relative suffit à expliquer l'abondance des alchimistes en France au bon temps jadis ; aujourd'hui l'alchimie a bien perdu de son antique splendeur et, à notre connaissance, il n'y a plus guère dans notre pays qu'une cinquantaine d'alchimistes pratiquants ; le nombre en est bien supérieur en Angleterre et surtout dans les pays germaniques. Pour la plupart, ils sont très instruits et ont puisé leurs convictions dans la chimie ; nous leur souhaitons, à ces frères, de trouver et de bouleverser l'édifice vieillot et devenu insuffisant de la chimie moderne.

PHILOPHOTES.

Etude, Persévérance, Confiance, Amour

La science et la connaissance de Dieu sont données par la révélation ; c'est dans la prière, dans la méditation que nous avançons et non par des spéculations métaphysiques compliquées et abstraites.

Gardons-nous d'une interprétation intellectuelle de l'Univers qui mettrait au deuxième plan la recherche et l'évolution du cœur.

La connaissance « enfle », la charité édifie...

Plusieurs passages des Epîtres mettent en garde contre ce genre de spéculations. « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie en philosophie par une vaine tromperie s'appuyant sur la tradition des hommes, sur les rudiments de ce monde et non sur le Christ... ».

Dans notre recherche, dans notre désir de réintégration, il est normal et sain que chacun de nous s'efforce de joindre à sa foi la science. N'est-il pas cité dans les Ecritures — à cause de cela même faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la science. Mais aussi, « à la science joignez la tempérance, à la tempérance la patience, à la patience la piété... ».

Pour les chercheurs que nous sommes, il ne faut pas que notre connaissance devienne une pierre d'achoppement et considérer que ce don qui est confié à certains soit la seule façon d'évoluer.

I Corr. 12/8 « En effet, à l'un est donné par l'Esprit une parole de sagesse et à l'autre une parole de connaissance, selon le même Esprit ». Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune.

La véritable connaissance de Dieu n'est pas seulement intellectuelle : elle est une expérience intime, une communion spirituelle, un contact établi ; elle ne peut être accordée qu'aux cœurs sincères.

La connaissance vraie produit en nous des fruits de vie, elle affranchit, elle établit la véritable unité, elle nous fait grandir spirituellement. Elle doit elle-même augmenter et s'approfondir en nous.

Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous... Corr. 3/16.

Pierre DOYEN

(*Avignon*)

CHUTE ET REDEMPTION

« C'est pour avoir failli à sa mission primitive que l'homme planétaire ou terrestre est broyé dans un mécanisme implacable, et que son cœur est devenu le champ clos où s'affrontent perpétuellement les forces du Bien et celles du Mal.

« Sa mission était de ramener l'équilibre dans le plan de Création faussé par Lucifer et ses légions. La séduction à laquelle nous succombâmes en la personne d'Adam portait sur l'orgueil de s'égaler à Dieu, exactement comme Lucifer : *« et vous serez tels qu'Elohim, connaissant le Bien et le Mal »*.

« Dès cet instant, l'Humanité, gardienne et ordonnatrice des créations lucifériennes, perdit ses prérogatives et fut déchue ».

« L'homme, placé par son désir et par sa faute dans un état semi-animal où ses possibilités supérieures sont emprisonnées, doit, coûte que coûte, se libérer (l'Ecriture dit : « dépouiller le Vieil Homme »). Cela ne sert de rien d'attendre et de se dépiter. Travaillez à quitter ce qui vous enchaîne. Celui qui comprend qu'il se libérera d'autant mieux et plus vite qu'il le voudra davantage, celui qui comprend qu'il ne peut devenir satisfait qu'en obligeant sa nature pervertie à suivre la Voie du Christ, celui-là, qu'il travaille sur lui-même sans relâche : Plus il se fera petit, plus il grandira ! »...

« Si quelqu'un repousse de lui tout ce qui est de l'Adversaire : Orgueil, impureté sous toutes ses formes, colère, et ainsi de suite ; si cet être y pense sans cesse comme au travail indispensable, chaque jour, avec patience et sans découragement, par amour pour le Christ qui l'aime, alors, il est sur le chemin du Royaume, et il ne dépendra que de sa constance d'y pénétrer dès cette vie. Tel est le Plan Divin, identique pour tous !

Tous, vous vous êtes avilis, et il vous est impossible de « connaître » dans la mare où vous vous vautrez. Sortez-en, purifiez-vous, et combattez l'Ennemi. C'est au-dessus des forces humaines, mais il est écrit : « ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu ».

« Qui persévérera, malgré les chutes inévitables, les Anges viendront en légions l'assister, car, eux aussi, travaillent au Plan Divin.

« A condition de ne penser qu'au travail, la Connaissance se manifestera d'elle-même, comme résultat. Il est écrit : « Cherchez *d'abord* le Royaume et Sa Justice, *le reste* vous sera donné par surcroît ! »

« Ce reste, c'est l'Esprit Saint qui le dispense !

« Est-ce donc si difficile à comprendre ? »

Je n'aurai pas l'outrecuidance d'ajouter mon maigre commentaire à ces paroles, peu connues, du Maître. Elles se passent par elles-mêmes d'exégèse. Que le disciple qui les recueillit et les mit en pratique pour son compte en soit ici remercié.

Le drame cosmique de l'Homme et l'unique moyen de son retour à la Maison du Père y sont exposés avec une divine simplicité.

ESSA.

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

(Suite de la page 236 [Les Livres]) :

BAYARD : **Le Symbolisme maçonnique traditionnel** (538 pages avec illustrations - Editions du Prisme, Paris). ● PAPUS : **La Magie et l'Hypnose** (400 pages avec illustrations - Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris). ● PAPUS : **La Science des Nombres** (Nouvelle édition 1975 - 218 pages - La Diffusion Scientifique, Paris). ● PAPUS : **A B C Illustré d'Occultisme** (Nouvelle édition : la huitième, fin 1975 - 448 pages avec illustrations - 45,00 - Editions Dangles, 38, rue de Moscou, 75008 Paris). ● Robert AMADOU et Robert KANTERS : **Anthologie littéraire de l'Occultisme** (Réédition très attendue du livre de deux auteurs réputés tant en France qu'à l'étranger - 320 pages - 36,00 - Editions Seghers, Paris, 1975).

Dr. Philippe ENCAUSSE.



Devant la tombe de PAPUS : 26 octobre 1975
(Photo Jean-Pierre Bollen)

Soixante-douze étapes vers la *PHILOSOPHIA PERENNIS*

par Pierre MARIEL

1. — L'Atman, ou Soi Immanent, est un avec Brahman, le Principe absolu de toute existence.

2. — La fin dernière de tout être humain est de découvrir qui il est en réalité, de vivre le « *Tu es cela* », et ceci dans la partie la plus profonde et la plus centrale de son âme.

3. — L'Homme de Désir doit aborder Dieu par le dedans et par le dehors, de sorte qu'il parvienne à se rendre compte de Dieu expérimentalement comme étant à la fois son propre *Principe et le Principe de tout ce qui l'entoure.*

4. — Le Christ est la Lumière Divine à l'intérieur de l'âme humaine, et Il est aussi universel que la semence du mal. Tous les hommes, et les païens aussi bien que les chrétiens, sont doués de la Lumière Divine, même s'ils n'ont jamais entendu parler du *Christ historique. La Libération est* pour ceux qui ne résistent pas à la Lumière Divine.

5. — Dans une génération donnée, les « élus » sont peu nombreux. Mais l'occasion de parvenir à la Connaissance libératrice sera continuellement offerte, d'une façon ou d'une autre, jusqu'à ce que tous les êtres se rendent effectivement compte de qui, en réalité, ils sont.

6. — Le Fondement Absolu de toute existence a un aspect personnel. Pour les mystiques chrétiens, la Divinité ineffable, sans attributs, est manifestée dans une Trinité de personnes.

7. — Il y a une incarnation de Dieu en un être humain qui possède les mêmes qualités que le Dieu personnel, mais les manifeste avec les limitations imposées par l'emprisonnement dans un corps spatial et temporel.

8. — Dieu peut être adoré et contemplé sous n'importe lequel de ses aspects. Mais la transformation complète de la conscience, qui est « l'illumination », la « délivrance », le « salut », n'advient que lorsqu'on pense à Dieu tel qu'Il est : immanent en même temps que transcendant, supra-personnel en même temps que personnel.

9. — C'est en la Divinité que les choses, les vies et les esprits ont leur être ; c'est par l'entremise de Dieu qu'ils ont leur devenir — devenir dont le dessein est le retour à l'Unité.

10. — La Divinité ne doit pas être le simple Absolu de la métaphysique académique, mais quelque chose de plus purement parfait qui doit être adoré aussi révérencieusement que le Dieu personnel ou son incarnation humaine.

11. — Il y a une hiérarchie du Réel. Le monde multiple de notre expérience quotidienne est réel, d'une réalité relative, à notre niveau, mais indiscutable. Mais cette réalité relative a son être à l'intérieur et au centre de la Réalité absolue que, en raison de l' « autreté » de sa nature éternelle, nous ne pouvons décrire, mais qu'il nous est possible d'appréhender directement.

12. — La connaissance directe du Suprême ne peut être obtenue que par l'union, et l'union ne peut être réalisée que par l'anéantissement du moi tourné vers lui-même, qui est la barrière séparante, le « toi » du CELA.

13. — La conscience obsédante qu'a l'homme d'être un « moi » distinct est l'obstacle essentiel à la connaissance unitive de Dieu.

14. — L'homme est composé de corps, de psyché et d'esprit. La personnalité, le moi, est un produit des deux premiers de ces éléments. Le troisième élément est identique à l'Esprit Divin ,au Suprême. L'identification du moi avec le non-moi spirituel ne peut être réalisé qu'en mourant à la personnalité et en vivant à l'Esprit.

15. — Nous avons la liberté d'identifier notre être, soit exclusivement avec notre moi (Homme du Torrent), soit avec le Divin qui est en nous (Homme-Esprit), soit avec le moi à certains moments et avec le non-moi à d'autres moments (Homme de Désir).

16. — Le Saint, ou Homme-Esprit, ou Rose-Croix, est un homme qui sait l'importance des petites choses et qui sait aussi que chacun des instants de notre vie humaine est un instant de crise. Afin de se rendre apte à faire face aux nécessités soudaines de son mode de vie, le saint se soumet à un entraînement approprié de l'esprit et du corps.

17. — Les actions du Saint sont constamment dépouillées du moi. Les Saints sont toujours recueillis, de sorte qu'ils savent à tout instant à qui ils sont et quel est leur rapport véritable à l'égard de l'Univers et de son fondement spirituel. Les Saints sont profondément simples.

18. — C'est parce qu'il est purgé du moi que le Saint est en mesure de servir de canal de grâce et de pouvoir à la Réalité spirituelle.

19. —Lors d'une Incarnation, le Logos quitte l'Eternité pour passer dans le Temps, afin d'aider les hommes à quitter le Temps pour passer dans l'Eternité.

20. — Tout être individuel peut être considéré comme un point où un rayon de la Divinité primordiale rencontre une des émanations différenciées, spéciale aux créatures, de l'énergie créatrice de cette même Divinité.

21. — Ainsi la créature peut être très loin de Dieu, tout en étant, dans son essence éternelle, l'un d'entre le nombre

infini des points où la Réalité divine est totalement et éternellement présente.

22. — C'est ainsi que le Suprême est entièrement présent dans l'image ou l'objet sacramentel. La foi et la méditation préparent l'esprit de l'adorateur à percevoir le Rayon de la Divinité en son point d'intersection avec le fragment particulier de matière qui se trouve devant lui.

23. — Quand on a la ferme volonté de se rendre compte du Suprême dans le monde aussi bien que dans son âme, il ne faut pas éviter les tentations et les distractions, mais s'y soumettre et s'en servir comme d'occasions pour avancer. Il ne doit pas y avoir suppression des activités tournées vers le dehors, mais transformation de ces activités, de façon qu'elles deviennent sacramentelles.

24. — Fais ce que tu veux dans le monde temporel... mais seulement quand tu auras appris l'art difficile d'aimer Dieu de tout ton esprit et de tout ton cœur et ton prochain comme toi-même. Nul n'est parvenu à la sainteté qui ne se soit, au début de sa route, conduit comme si l'évanescent et l'éternité, la nature et la grâce étaient profondément différents, et par bien des côtés, incompatibles.

25. — Puisque Dieu est dans le monde, la Nature a un caractère sacré, et c'est un péché et folie que de vouloir devenir son maître et non son collaborateur intelligemment docile.

26. — L'Amour est un mode de connaissance, et quand l'Amour est désintéressé, la connaissance devient connaissance unitive et acquiert ainsi la qualité d'infaillibilité.

27. — L'Homme du Torrent subordonne les lois de la nature et de l'esprit à ses propres désirs. De sorte qu'il « ne sent point », et qu'il se rend donc incapable de connaissance.

28. — La forme la plus élevée de l'amour de Dieu est une intuition spirituelle immédiate par laquelle celui qui connaît ce qui est connu et la connaissance deviennent Un.

29. — C'est seulement si nous demeurons dans la paix de Dieu que nous pouvons demeurer dans la connaissance et l'amour de Dieu. Et pour parvenir à cette paix, il faut que nous prenions le chemin de la vie humble et comprise par tout le monde.

30. — La charité a son commencement dans la volonté, la volonté de paix et d'humilité, la volonté de patience et de bonté, la volonté de l'amour désintéressé de Dieu.

31. — A ceux qui cherchent d'abord le Royaume de Dieu, tout le reste sera surajouté. A ceux qui cherchent d'abord tout le reste, avec l'espoir que le Royaume de Dieu sera surajouté, tout sera enlevé.

32. — La mortification est indispensable. Mais cet anéantissement du moi ne doit pas être tenu pour une fin en soi. Ce n'est qu'un simple instrument, un moyen indispensable de faire autre chose.

33. — L'austérité stoïque est l'exaltation du côté le plus estimable du moi aux dépens du côté le moins estimable. La sainteté, au contraire, est la négation totale du moi séparatif et l'abandon à la volonté de Dieu.

34. — L'aptitude aux pouvoirs psychiques se rattache souvent aux jeûnes, aux veilles et aux mortifications. Croire que ces *siddhis* aient un rapport quelconque avec la libération est une illusion dangereuse.

35. — Quiconque le désire peut tirer toute la mortification dont il a besoin des incidents de la vie ordinaire et quotidienne, sans jamais avoir recours à des pratiques exceptionnelles.

36. — La vraie mortification a pour résultat l'élimination de la volonté personnelle, de l'intérêt personnel, des pensées, des souhaits et des imaginations centrées sur le moi. Il faut aussi mortifier la connaissance, la pensée, le sentiment et l'imagination.

37. — Une conduite qui fait abstraction du moi rend possible l'accession à la connaissance, et l'accession à la connaissance rend possible l'accomplissement de nouvelles actions plus authentiquement dépouillées du moi.

38. — Comme les péchés personnels, les troubles sociaux sont dus à ce que les hommes se sont séparés de leur origine divine et vivent conformément à leur propre volonté et à leur désir, et non conformément à la Volonté du Ciel (Tao) tel qu'il se manifeste sur tous les plans, depuis le physique jusqu'au spirituel.

39. — Ce qui vainc toute chose et y survit, ce qui s'adapte à toute chose, c'est ce qui cherche toujours la place la plus basse ; ce n'est pas le rocher, mais l'eau qui fait disparaître, en les usant, les montagnes éternelles.

40. — Une société viable est une société dans laquelle ceux qui se sont qualifiés pour voir indiquent les buts auxquels il faut viser, tandis que ceux dont le rôle est de gouverner respectent l'autorité et écoutent les conseils des amis de Dieu.

41. — L'usage et le but de la raison est de créer les conditions extérieures et intérieures favorables à la transfiguration par et en l'Esprit. Vous êtes aussi saint que vous désirez l'être (Ruysbroek).

42. — Avec la meilleure volonté du monde, tout ce que quiconque peut espérer obtenir, c'est de tirer parti au mieux de sa constitution psycho-physique-congénitale. Il est au delà de notre pouvoir de changer notre propre constitution.

43. — Si nous sommes ignorants de nous-mêmes, c'est parce *que la connaissance* de soi-même est douloureuse et que nous préférons les plaisirs de l'illusion.

44. — La Délivrance s'effectue hors du Temps et dans l'Eternité. On y parvient par l'obéissance et la docilité envers la Nature éternelle des choses.

45. — Il y a trois sortes de grâce : la grâce animale (accord biologique), la grâce humaine (accord social) et la grâce spirituelle. Celle-ci prend son origine dans le Suprême présent en tout être et elle est octroyée afin d'aider l'homme à réaliser sa fin dernière qui est de retourner, hors du temps et de la personnalité, au Suprême.

46. — Seuls les saints peuvent savoir constamment et par expérience directe que la Réalité divine se manifeste comme une Puissance qui est aimante, compatissante et sage. Penser à Dieu comme étant seulement la Puissance, et non la Puissance, l'Amour et la Sagesse, est une coûteuse erreur.

47. — Les hommes ne sont pas en enfer parce que Dieu est en courroux contre eux ; ils sont dans la colère et dans les ténèbres parce qu'ils ont fait à la lumière qui ruisselle sans fin de Dieu ce que fait à la lumière du Soleil l'homme qui crève ses propres yeux.

48. — Le passage de l'Un non-manifesté à la multiplicité de la Nature est la Chute.

49. — Le moment présent est la seule ouverture par laquelle l'âme puisse quitter le Temps pour passer dans l'Eternité, par laquelle la grâce puisse quitter l'Eternité pour passer dans l'âme, et par laquelle la charité puisse passer d'une âme à une autre âme.

50. — Le « Ciel » consiste à être délivré de l'état du moi séparatif, dans le Temps, et à entrer dans l'Eternité telle qu'elle est sentie dans la connaissance unitive du Suprême. Le « Ciel » n'est pas exclusivement posthume. N'est sauvé que celui qui est délivré « hic et nunc ».

51. — *Toutes formes de Vertu et de Bien* (et *même* ce Bien Eternel qui est Dieu lui-même) ne peuvent rendre un homme vertueux, bon ou heureux, tant qu'elles sont extérieures à l'âme, c'est-à-dire tant que l'homme se retire en *soi-même pour découvrir* le sens de sa vraie vie.

52. — Les bons spiritualisent leur corps ; les méchants incarnent leur âme.

53. — La *nature de la délivrance d'un homme dépend* du degré de sainteté qu'il a atteint durant sa vie terrestre, de l'aspect particulier de la Divinité à laquelle il a donné son allégeance, et de la voie particulière qu'il lui a plu de suivre.

54. — La surveillance de la langue est la plus féconde des mortifications.

55. — La prière est l'offrande et le don à Dieu de tout ce qu'Il peut justement exiger de nous.

56. — La prière la plus élevée est la plus passive.

57. — L'état de séparation a pour résultat la souffrance. Le mal moral a la même source.

58. — Les effets de la souffrance peuvent être moralement et spirituellement mauvais, neutres ou bons, suivant la façon dont on l'endure et dont on y réagit.

59. — Le Juste ne peut échapper à la douleur qu'en l'acceptant et en la transcendant ; en étant débarrassé de son moi et tout entier en Dieu.

60. — L'Amour est le fil à plomb aussi bien que l'astrolabe des mystères de Dieu, et ceux qui sont purs de cœur voient loin dans les profondeurs de la justice divine.

61. — Le rapport correct entre la prière et la conduite, ce n'est point que la conduite soit d'importance suprême et que la prière puisse lui venir en aide, mais que la prière est d'importance suprême et que la conduite l'éprouve.

62. — Ceux qui se tournent vers Dieu sans se détourner d'eux-mêmes sont tentés par le mal, soit en pratiquant des rites magiques, soit en se servant du nom de Dieu pour justifier leurs ambitions, soit en acquérant des pouvoirs surnaturels.

63. — On obtient toujours ce que l'on demande. Le seul ennui, c'est qu'on ne sait jamais, avant de l'avoir obtenu, ce qu'on a effectivement demandé.

64. — Les rites, les sacrements et le cérémonial sont précieux dans la mesure où ils rappellent la véritable nature des choses, où ils évoquent ce que pourraient être les rapports des fidèles avec le Cosmos et le Suprême.

65. — La Présence inhérente dans un objet, un nom, une formule sacramentelle est bien une présence réelle, mais une présence réelle non point de Dieu ou de l'Avatar, mais de quelque chose qui, bien que reflétant peut-être la Réalité divine, est néanmoins autre et inférieure à Elle.

66. — L'adoration de Dieu autrement qu'en esprit et en vérité retarde la réunion ultime de l'âme avec le Suprême.

67. — L'homme qui a appris à considérer les objets comme des symboles, les personnes comme des temples du Saint-Esprit ,et les actes comme des sacrements, est un homme qui a appris à se rappeler constamment qui il est, où il en est par rapport au Cosmos et au Suprême, comment il doit se comporter envers ses semblables et ce qu'il faut faire pour parvenir à la Libération.

68. — Si les exercices de concentration, les répartitions du Nom divin, ou les méditations sur les attributs de Dieu ou sur des scènes vécues par un Saint ou un Avatar, aident au dépouillement du moi, à l'ouverture du cœur, alors ces exercices sont bons. Autrement... l'arbre se reconnaît à ses fruits.

69. — Celui qui cherche Dieu sous une forme déterminée se saisit de la forme tout en laissant échapper le Dieu qui y est caché.

70. — Comment serons-nous patients à supporter les fautes de notre prochain si nous sommes impatients à supporter les nôtres ? Celui qui est rongé par ses propres imperfections ne les corrigera pas ; toute correction profitable provient d'un esprit calme et paisible.

71. — Pour l'Homme-Esprit, le Samsâra et le Nirvâna, le Temps et l'Eternité, le Phénoménal et le Réel sont une seule et même chose. Sa vie entière est une contemplation de la Divinité, dans et à travers les choses, les vies et les évènements du monde temporel.

72. — L'action doit être quelque chose qui s'ajoute à la vie de prière et non quelque chose qu'on retranche.

Pierre MARIEL.

(*Après avoir lu et médité* « Philosophia perennis » d'Aldoux Huxley).

ORDRE MARTINISTE

Entre nous...

(Extrait de la circulaire envoyée en février 1975 *aux présidents des Groupements étrangers relevant de l'O ∴ M ∴*

Par décision de la CHAMBRE DE DIRECTION de notre Ordre Vénérable, décision prise en sa réunion de travail du jeudi 6 février 1975, « l'autonomie administrative *pleine et entière* est accordée, à dater dudit 6 février 1975, à chacun des Groupements martinistes étrangers relevant précédemment de l'ORDRE MARTINISTE (filiation PAPUS) ayant repris force et vigueur en 1952 et présidé par le docteur Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS. »

Pour ce qui concerne le respect de la Tradition spirituelle confiée à l'ORDRE MARTINISTE (fondé par le docteur Gérard ENCAUSSE « PAPUS » en 1888-1891) et dont il est le seul dépositaire la C ∴ de D ∴ a qualité pour donner tous conseils utiles et ce, par l'intermédiaire de celui de ses Membres ayant reçu mission de correspondre directement avec les Groupements étrangers antérieurement affiliés à l'ORDRE.

⁂

ORDRE MARTINISTE
CHAMBRE DE DIRECTION

Paris, le 1er juillet 1975

CIRCULAIRE O ∴ M ∴ 4-75

La présente mise au point est faite en vue d'alléger le travail administratif de la C ∴ de D ∴ et du Secrétariat général de notre Ordre Vénérable et, d'autre part, de donner une plus grande responsabilité et une plus complète cohésion à tous les Groupements étrangers se réclamant de l'ORDRE. Elle complète la circulaire de février. 1975 relative à « l'autonomie administrative pleine et entière » accordée, à dater du 6 février 1975, à chacun des Groupements martinistes étrangers relevant, précédemment, de l'ORDRE MARTINISTE ayant repris force et vigueur en 1952 et présidé par le docteur Philippe ENCAUSSE, fils de PAPUS fondateur de l'ORDRE en 1888-1891.

Par « Autonomie administrative pleine et entière » la C ∴ de D ∴ entend l'indépendance administrative du Grand Conseil Natio-

nal de chacun des pays intéressés vis-à-vis de l'administration centrale (C ∴ de D ∴) de l'O ∴ M ∴.

A l'image de la C ∴ de D ∴ chaque Grand Conseil National pourra être constitué de 12 Membres au maximum, dont le Président élu. Celui-ci sera le « Souverain Grand Délégué National ».

Le *Grand Conseil National* est responsable de l'élection dudit S ∴ G ∴ D ∴ N ∴. La C ∴ de D ∴ en prend acte par l'intermédiaire de son Délégué particulier auprès du Groupement ∴ national intéressé et, en cas de « conflit », peut être consultée pour un éventuel avis.

Le *Grand Conseil National a pour mission de s'occuper de :*

a) La gestion des cotisations individuelles dont le produit doit être mis à la disposition du Grand Conseil National et non de l'Administration centrale de l'ORDRE MARTINISTE ;

b) La délivrance des cartes d'identité des FF ∴ et des SS ∴ relevant dudit Grand Conseil National ;

c) La transmission (initiations rituelles) des 2 degrés probatoires (1 : « Associé ». - 2 : « Associé-Initié ») et du GRADE de Supérieur (ou mieux Serviteur) Inconnu (S ∴ I ∴).

L'orientation générale de l'enseignement de chaque « degré » et du GRADE devra respecter l'esprit traditionnel de l'O ∴ M ∴. Pour ce faire il sera obligatoirement tenu compte des directives données dans les mémentos d'instruction des 2 degrés probatoires et du grade de S ∴ I ∴ sous l'égide de la Chambre de Direction.

Seul le souverain Grand Délégué National peut transmettre le grade et les responsabilités de S ∴ I ∴ INITIATEUR et ce, après avoir demandé et reçu l'accord écrit de la Chambre de Direction. La demande doit être renouvelée à l'occasion de chaque projet de promotion.

Relèvent de la CHAMBRE DE DIRECTION : a) Le maintien et le respect des 5 Rituels actuellement en vigueur. - b) L'autorisation de procéder à des initiations de SS ∴ II ∴ II ∴. D'autre part seul le Grand Maître de l'O ∴ M ∴ peut délivrer une CHARTE à un S ∴ I ∴ INITIATEUR en vue de constituer et de diriger un Cercle ∴ ou un Groupe ∴. Il le fait sur demande présentée par le Souverain Grand Délégué National et après avis du Délégué de la C ∴ de D ∴.

La Chambre de Direction estime nécessaire, dans l'intérêt de l'ORDRE, de recevoir annuellement (fin décembre de chaque année) un état des Cercles et des Groupes en activité ainsi que le nombre des FF ∴ et des SS ∴ relevant de chaque Grand Conseil National. Toute la documentation est à adresser au Secrétaire général de l'Ordre, à PARIS, qui en donnera connaissance à la Chambre de Direction.

La Revue L'INITIATION (fondée en 1888 par le Dr. Gérard ENCAUSSE « PAPUS ») étant l'organe officiel et de liaison entre tous les Membres de l'ORDRE MARTINISTE, il est vivement recommandé à chacun d'entre eux de s'y abonner.

Bien fraternellement à tous devant les Flambeaux.

Le Président de l'ORDRE : Dr. Philippe ENCAUSSE.

Les Vice-Présidents : Docteur Charles PIDOUX,

Emilio LORENZO, Ingénieur-Informaticien.



Aux FF ∴ et aux SS ∴ membres de l'Ordre Martiniste

Paris, le 1er décembre 1975

Chers Amis,

Je vous serais très obligé de bien vouloir, si vous ne l'avez déjà fait et si cela ne constitue pas une gêne pour certains d'entre vous (*), verser votre cotisation 1976 (soit 50,00 Frs) en un virement postal (C.C.P. Paris 17-14483 Ordre Martiniste), ou en un chèque bancaire *au nom de l'Ordre Martiniste* à envoyer sous enveloppe adressée à Ordre Martiniste, 3, rue Cardinal Mercier, 75009 Paris (France).

Cette cotisation contribuera, bien que modeste, à assurer les frais administratifs de l'ORDRE et son expansion.

Avec mes remerciements au nom de l'ORDRE, je vous adresse une fraternelle et affectueuse pensée.

Le Président : Philippe ENCAUSSE.

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

● Il est conseillé aux Membres de l'O∴ M ∴ (ou aux candidats) de passage ou demeurant à Paris et désireux d'avoir un entretien particulier avec l'un des dirigeants parisiens qualifiés de l'Ordre (Président, Secrétaire général, autre Membre parisien de la « Chambre de Direction ») de téléphoner le matin, entre 8 et 10 heures de préférence, au numéro

(*) La cotisation n'est d'ailleurs pas obligatoire pour ceux des Membres n'ayant pas la possibilité de la verser. Les cas particuliers devront m'être signalés confidentiellement.

suivant : 825-93-88 en vue de convenir d'un rendez-vous ultérieur en nos locaux de la rue Cardinal-Mercier, Paris 9e (métro « Place Clichy »), si ce rendez-vous s'avère nécessaire après un premier échange de vues.

Certains FF ∴ et SS ∴ de passage à Paris, se rendent directement à mon domicile privé à Boulogne-Billancourt sans avoir pris un rendez-vous et trouvent souvent porte close eu égard à mes déplacements et autres occupations. Il est donc indispensable de téléphoner à 825-93-88 pour convenir d'un rendez-vous précis *à Paris.*

∴

● *Notre ORDRE ayant un développement marqué aussi bien sur le plan national que dans le domaine international, la partie administrative revêt une particulière importance (plus de* 1.300 *lettres envoyées annuellement, ces dernières années, par le Secrétariat général). La collaboration régulière des Présidents de Groupes et autres animateurs est indispensable au Secrétariat Général. Je les en remercie à l'avance.*

Chaque Président de Groupe est donc fraternellement prié de bien vouloir faire parvenir, avant le 31 *janvier* 1976, *au Secrétariat Général (Dr. Ph. ENCAUSSE),* 6, *rue Jean-Bouveri,* 92100 *Boulogne Billancourt, FRANCE, la documentation suivante et ce, en double exemplaire :*

1. — *Nom et adresse du Groupe, jours et heures de réunion.*

2. — *Liste des Membres du Groupe : Noms, prénoms, adresses personnelles, âges, situations profanes, degrés initiatiques au sein de l'ORDRE MARTINISTE.*

3. — *Composition du « Collège d'Officiers » au sein du Groupe intéressé.*

4. — *Programme des travaux envisagés pour* 1976.

Merci à tous !

Philippe ENCAUSSE.

Par décision de la Chambre de Direction et sur la proposition du Président de l'Ordre Martiniste (réunion de travail du samedi 20 décembre 1975) le grade administratif de S ∴ I ∴ Grand Initiateur (S ∴ I ∴ G ∴ I ∴) — qui n'existait pas à l'époque de PAPUS — est supprimé.

Il y a donc, en définitive, au sein de l'Ordre, en ce qui concerne les degrés et grades : 2 degrés probatoires = « Associé » (1°) et « Associé-Initié » (2°) + le grade **de S ∴ I ∴ (« Serviteur Inconnu ») et le grade administratif de « Serviteur Inconnu INITIATEUR » (S ∴ I ∴ I ∴).**

LA CHAINE D'UNION

par Emilio LORENZO

Les Martinistes forment une « Chaîne d'Union » avant la clôture des travaux collectifs qu'ils réalisent.

Qu'est-ce que la chaîne d'union ?

Les sœurs et les frères, en cercle, serrent leurs mains, formant ainsi une chaîne dont chacun est un maillon. Le but de cette Chaîne est de demander une aide. Demander pour une personne appartenant ou non à l'Ordre Martiniste et qui se trouve en détresse physique ou morale. Demander qu'elle ait la force de surmonter l'épreuve qu'elle est en train de subir et qui peut sembler ne pas correspondre à ses propres forces. Nous devons, dans notre humble prière, respecter les desseins de la Providence.

Cette prière n'est pas non plus un acte passif. Chacun de nous qui y participe est un vivant maillon de la Chaîne ; il doit en être conscient et s'y préparer.

D'où l'impérieuse nécessité, pour chacun des FF ∴ et SS ∴, de faire le vide en soi, d'oublier tout ce qui concerne son « moi » et son environnement, de se remplir d'Amour et d'essayer de s'intégrer, sans pour cela se différencier, aux autres membres de la Chaîne, aux « Maîtres Passés » et, avec eux, à l'Egrégore Martiniste...

Comment intégrons-nous les « Maîtres Passés » dans notre Chaîne d'Union ? Les « Maîtres Passés » sont représentés par un cierge particulier allumé au début des travaux martinistes. Au moment rituélique de l'allumage de ce cierge, il est dit : « *Ceci est fait en mémoire de ceux qui ne sont plus physiquement, mais qui existent toujours, lumineux et vivants* ». (Pendant la Chaîne d'Union, ce cierge est placé au centre de ladite Chaîne.)

Et l'Egrégore Martiniste, dans tout cela ? Il est une entité qui représente l'Ordre Martiniste et qui s'est enrichie, dès la création de l'Ordre, de toutes les pensées altruistes et d'amour provenant des SS ∴ et FF ∴.

La loi d'analogie nous expliquera pourquoi nous faisons la Chaîne d'Union telle qu'elle vient d'être sommairement décrite. Si un courant d'amour ou de pensée harmonieuse est créé et passe à travers la chaîne, les champs et les courants électromagnétiques pourront nous aider à comprendre la dynamique de notre Chaîne d'Union. Nous savons que tout courant électrique circulant à travers un conducteur fermé engendre un champ magnétique perpendiculaire au plan de la spire par

laquelle circule le courant. Inversement, tout champ magnétique traversant une spire engendre sur celle-ci un courant électrique la traversant.

Comparons la Chaîne d'Union à une spire dans laquelle circule un courant. Un champ perpendiculaire y est engendré. Le maximum d'intensité de ce champ est au centre, juste à l'endroit où est placé le « Flambeau des Maîtres Passés ». Analysons le sens de ces courants : Les FF ∴ et SS ∴ serrent leurs mains, en croisant leurs bras, le droit par dessus le gauche.

Si nous considérons que la partie gauche est passive et que la partie droite est active, le bras gauche reçoit le courant, alors que le bras droit l'émet. Il s'ensuit un schéma comme celui reproduit dans la Fig. 1.

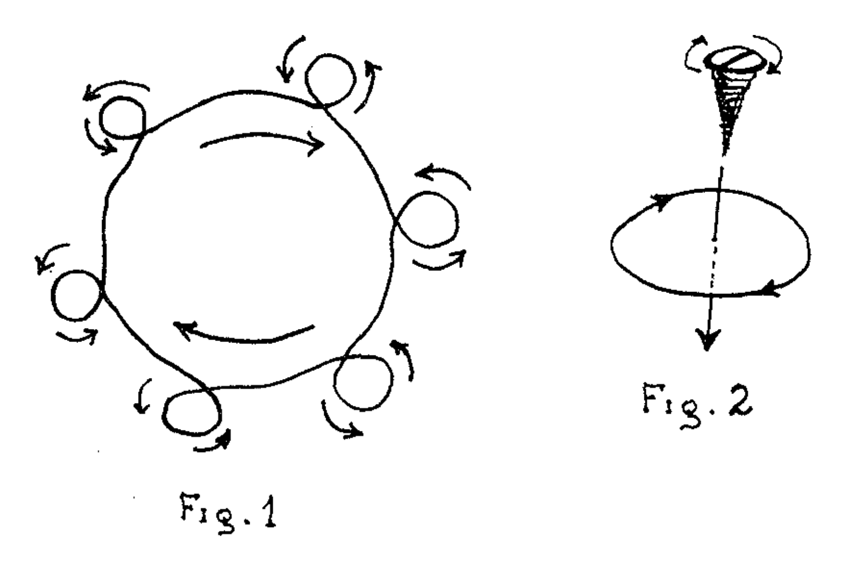


Fig. 1

En observant bien cette figure, nous y trouvons deux sens du courant : l'un, propre à chaque participant à la chaîne ; l'autre, général, comprenant toute la chaîne. Le premier, suivant la loi des champs électro-magnétiques exprimée par la Fg. 2, particulier à chaque anneau vivant, engendre un champ individuel qui va vers le haut. C'est le champ engendré par la prière de chacun. En retour, le sens du courant général donne un champ qui descend vers le bas, prenant comme axe celui qui est formé par la flamme du « Flambeau des Maîtres Passés ».

La prière est donc adressée au Père par chacun des membres de la Chaîne. Il faut que chaque membre ne pense qu'à la prière qu'il est en train de faire. La Chaîne tout entière est

ainsi à même de recevoir la grâce demandée (si... elle est accordée) et à son tour chacun des membres projette vers la personne pour laquelle on prie la force reçue qui lui sera nécessaire pour surmonter l'épreuve à laquelle elle est soumise.

Finalement, avant de quitter la Chaîne d'Union, chacun des FF ∴ et des SS ∴ remerciera le Père, devenant ainsi le canal d'union entre Dieu et la Nature.

Tout comme les arbres tirent leur force de la terre et s'élèvent vers le ciel, donnant lieu à un échange de courants qui fait la vie même du sujet, et sans lequel son processus s'interromprait, ainsi les maillons de notre Chaîne peuvent être comparés aux branches qui s'élèvent vers la lumière, à la recherche de cette grâce sous la forme de l'invisible courant central, puissant et infiniment généreux. Déversé à flots, comme seul l'amour du Père peut l'être, il ira se projeter vers la personne à laquelle sont destinés les bienfaits de ladite Chaîne comme la pluie tombe sur terre.

Ainsi, pour que l'échange puisse se faire à notre niveau, devons-nous devenir réceptacles transparents de façon à ne pas présenter une surface terne, rugueuse, pleine des aspérités, rancunes et soucis de la vie quotidienne. De même que le gui parasite le pommier et empêche la sève d'arriver aux fruits, de même soucis et préoccupations de la vie quotidienne entravent et rendent difficile la circulation de cette bienfaisante énergie...

Réalisant, dans la pratique, ce que les arbres nous inspirent et que l'électricité nous démontre, nous rendons vivants les rapports qui existent entre Dieu, l'Homme et l'Univers (selon l'émouvante formule de Louis-Claude de Saint-Martin). Car ce qui est vrai dans le monde subtil de l'énergie (phénomène électrique) est aussi vrai chez les végétaux et pareillement lorsque l'Homme devient, consciemment, le lien entre son créateur et ses frères.

E.L.

Invité — ainsi que sa chère épouse notre sœur Maria Lorenzo — par les frères et sœurs martinistes du BRESIL, et délégué par la Chambre de Direction de l'Ordre notre dévoué frère Emilio Lorenzo, l'un des deux vice-présidents de l'Ordre, a quitté Paris le 20 décembre dernier pour se rendre, via Dakar, en Amérique du Sud : Argentine, Uruguay, Paraguay, Brésil. Que nos amis soient remerciés ici pour leur touchante et fraternelle initiative. (Ph. E.).



Portrait de Henri DELAAGE qui, sur la fin de sa vie (1882), fut l'initiateur de Gérard ENCAUSSE (âgé de 17 ans) dans le domaine du Martinisme. L'Ordre Martiniste fut fondé ensuite en 1888-1891 par Gérard ENCAUSSE « PAPUS ».

Le beau portrait reproduit ci-dessus est extrait du livre de Henri Delaage *L'Eternité dévoilée* publié, à Paris, en 1854. (Ph. E.)

FILIATION DE L'ORDRE MARTINISTE

Louis-Claude de SAINT-MARTIN (1743-1803)

↓

Abbé de LA NOUE (décédé en 1820)

↓

Antoine-Marie HENNEQUIN (décédé en 1840)

↓

Henri de LA TOUCHE (décédé en 1851)

↓

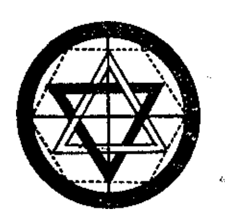
Adolphe DESBAROLLES (décédé en 1880)

↓

Marquise Amélie de BOISSE-MORTEMART (née Amélie de NOUEL de LA TOUCHE)

↓

Augustin CHABOSEAU (décédé en 1946)



(*) Irénée SEGURET assura la présidence de 1971 à fin 1974, présidence confiée à nouveau à Philippe ENCAUSSE en janvier 1975.

↓

Jean-Antoine CHAPTAL (décédé en 1832)

↓

Henri DELAAGE (décédé en 1882)

↓

Gérard ENCAUSSE (PAPUS) (décédé en 1916)

(En 1888 Augustin CHABOSEAU et PAPUS se transmirent mutuellement leurs initiations martinistes respectives et fondèrent, sur l'initiative de PAPUS, en 1891, l'ORDRE MARTINISTE dont les membres du 1er Suprême Conseil furent : PAPUS, CHABOSEAU, Paul ADAM, BARLET, Maurice BARRES, BURGET, CHAMUEL, Stanislas de GUAITA, LEJAY, MONTIERE, J. PELADAN, SEDIR.

Maurice BARRES et PELADAN furent ensuite remplacés par Marc HAVEN et Victor-Emile MICHELET).

⁂

Successeurs de PAPUS à la Présidence de l'ORDRE MARTINISTE :

↓

Charles DÉTRÉ (TEDER) (décédé en 1918)

↓

Jean BRICAUD (décédé en 1934)

↓

Constant CHEVILLON (assassiné, à Lyon, par la Milice en 1944)

↓

Charles-Henry DUPONT (décédé en octobre 1960)

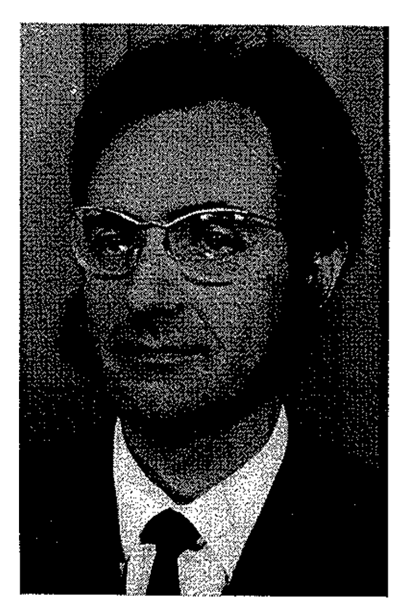
↓

Philippe ENCAUSSE (fils de PAPUS) auquel Charles-Henry DUPONT transmit rituellement et administrativement sa succession en août 1960. - (*).

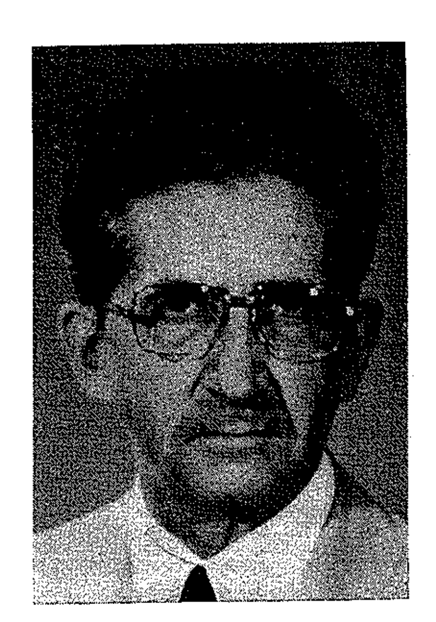
ORDRE MARTINISTE



De gauche à droite : PAPUS. - TEDER. - Mgr. BRICAUD.
Constant CHEVILLON. - Charles-Henry DUPONT. - Philippe ENCAUSSE.

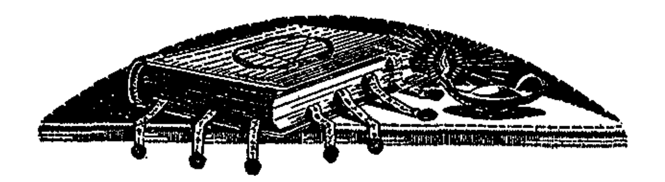


Emilio LORENZO



Dr Charles PIDOUX

Vice-présidents de l'Ordre depuis janvier 1975



Les Livres...

● **La parapsychologie ouvre le futur,** par Werner KELLER (Robert Laffont, Coll. Les Enigmes de l'Univers).

Werner Keller, qui avait publié un bel ouvrage **La Bible arrachée aux sables,** utilise la même forme de documentation pour nous entraîner dans le domaine parapsychologique. Livre étonnant, fascinant, qui relate en 400 pages les expériences ou les relations incompréhensibles ; l'histoire nous a laissé maintes pages sur lesquelles personne n'a pu donner de solutions, que ce soit la rêverie ou la prémonition de Swedenborg, de Mesmer, de Bulwer Lytton ; comment un obscur jeune homme peut-il continuer le roman inachevé de Dickens ? Nous sommes dans le monde de la télépathie, de la lévitation, du spiritisme, des miracles. Car aux côtés des médiums nous voyons surgir Thérèse Neumann, Eusatria Paladino, ou Padre Pio et Anna Katharina Emmerich. Le cas du Révérend Pike nous est à nouveau conté. Mais Werner Keller n'interrompt pas là son enquête ; il va plus loin et interroge des savants qui, avec des moyens actuels, très perfectionnés, cherchent à percer ces déroutants phénomènes. Il est curieux de constater que les Américains, tout comme les pays de l'Est s'intéressent à ces recherches ; que pour les vols spatiaux on veuille transmettre la pensée de la terre à la lune, d'un pays à un sous-marin atomique ; on arrive à hypnotiser une personne d'un continent à un autre. Les contes de fées, avec les voyages aériens des magiciens qui se transportaient à la vitesse de la pensée, qui construisaient un château en une nuit pour peut-être y endormir une princesse, sont maintenant expérimentés. Un livre bien curieux, traduit de l'allemand par Anne Soulé-Abeilhou et qui montre que notre univers est empli de mystères, de phénomènes qui se déroulent hors de notre espace, hors de notre temps et que l'on ne peut cependant réfuter.

Jean-Pierre BAYARD

● **Le mystère des Pyramides,** par Jean-Philippe LAUER (Presses de la Cité).

Jean-Philippe Lauer, vice-président de l'Institut d'Egypte, architecte D.P.L.G. du Service des Antiquités, nous livre un remarquable ouvrage **Le mystère des Pyramides.** Ce document de 374 pages avec ses 74 figures dans le texte, ses 33 planches hors texte (dont plus de la moitié en couleur) est sans doute, à l'heure actuelle, le livre de la plus large compréhension sur un problème qui continue à nous faire rêver. Car si Napoléon avait calculé qu'avec toutes les pierres des pyramides nous pourrions construire un mur de 3 m de haut clôturant toutes les côtes de France, nous restons en effet étonnés devant ces immenses constructions dont la beauté, la puissance sereine nous émeuvent. Et Lauer reprend les commentaires des voyageurs, des écrivains pour venir aux explorations archéologiques, depuis celles du passé jusqu'aux plus récentes puisque depuis 1926 l'auteur est attaché aux fouilles des pyramides à

degrés jusqu'à la résurrection d'Imhotep ; mais il a aussi travaillé aux complexes pyramidaux de Sakkarah et de Guizeh, dont il a rétabli les plans. *Nous avons donc des documents* importants, avec des mesures exactes, des relevés qui ne dépendent plus de l'imagination. Toute cette seconde partie a été fort développée comparativement à son ancien texte, paru aux éditions Payot en 1949 et réédité en 1952 ; j'avais cette dernière *édition mais les cartes*, les photos beaucoup plus nombreuses nous permettent de mieux suivre cette évolution d'autant que J.P. Lauer analyse les théories les plus aventureuses donnant les prétendus secrets contenus par ces extraordinaires monuments. Bien entendu on *souscrit mal aux interprétations* de Georges Barbarin, de l'abbé Moreux (p. 295) et l'on doit savoir gré à Lauer de nous remettre sur des faits précis. S'il nous montre que la coudée royale égyptienne était de 0 m 524, que les pentes ont été conçues à partir de proportions simples propres *à l'art de bâtir, peut-être* ne s'est-il pas suffisamment interrogé sur la signification de l'orientation, des rapports ou modules, des marques de maçons (p. 157) ; mais après ce travail probe, d'un très grand apport, peut-être est-ce à nous à rêver à cet extraordinaire art de bâtir ?

Jean-Pierre BAYARD

● **Les derniers jours de l'Apocalypse,** par Daniel RUZO (Payot, Coll. Aux confins de la science - 39,40 F).

Daniel Ruzo est bien connu des lecteurs de cette revue et l'on sait ses recherches protohistoriques sur les sculptures du plateau du Pérou ; on connaît ses photographies des sculptures du plateau de Marcahuasi près de Lima. Avec **Les derniers jours de l'Apocalypse,** Daniel Ruzo, à partir des prophéties, et principalement de l'Apocalypse, prévoit des jours très sombres ; 2137 débutera une nouvelle ère zodiacale. Mais ce qui nous intéresse le plus dans cet ouvrage c'est le processus de la pensée, car Ruzo se sert de la voie Traditionnelle. A la base l'homme a été un initié, il a eu toutes les connaissances qui ensuite se sont dégradées. La tâche de Ruzo est ainsi de *retrouver les paroles du vrai message* et de renouer avec notre centre primordial. C'est bien en ce sens qu'il faut interpréter les anagrammes prophétiques de Nostradamus.

Jean-Pierre BAYARD

● **Les Conférences des Elus Cohens de Lyon (1774-1776) - Aux sources du Rite Ecossais Rectifié,** par Antoine FAIVRE (Editions du Baucens, 13, rue Hector-Denis, 7490 Braine-le-Comte (Belgique), 46 F français (par chèque bancaire français envoyé à l'éditeur).

C'est une heureuse initiative que *la publication de ces* **Conférences** après deux siècles exactement. Le manuscrit se trouve à la Bibliothèque municipale de Lyon, dans le fonds Willermoz, sous la cote 5476. René Guénon et Paul Vulliaud en avaient déjà publié les premières pages (à peine le dixième de l'ensemble), l'un en 1914, l'autre en 1938.

Rappelons de quoi il s'agit. On sait qu'en 1771 Martines de Pasqually rédige son **Traité de la Réintégration** et que l'année suivante il se rend à Saint-Domingue pour n'en plus revenir. Soucieux de ne pas oublier l'enseignement oral du Maître, enseignement qui complétait celui du **Traité de la Réintégration,** les émules lyonnais se réunirent pendant trois années environ, de 1774 à 1776, afin de préciser des points de doctrine exposés ou suggérés par Martinès au cours des entretiens qu'ils avaient eus avec lui. Dans ces réunions on trouvait Willermoz, Saint-Martin, Duroy d'Hauterive. Saint-Martin écrivait en même temps **Des Erreurs et de la Vérité** (1775) et il y a une concordance presque parfaite entre les conférences et son livre. Willermoz rédigeait le procès-verbal (ou le canevas) de chaque réunion ; ce sont ces procès-verbaux très détaillés que Faivre a publiés : un texte de soixante-dix pages imprimées, plus clair que celui du **Traité de la Réintégration.** On comprend que ce texte

capital intéresse les Martinistes et les Elus-Cohens d'aujourd'hui. Mais il intéresse tout autant les Maçons du Rite Ecossais Rectifié car c'est à ce moment, on le sait, que Willermoz et ses Frères composèrent les rituels du Rectifié (vers 1777 et 1778) ; il le fit en s'inspirant fortement de ces **Conférences** (Faivre étudie cette influence).

« L'importance exceptionnelle de ce texte n'échappera à personne », écrit Gilbert Durand dans la préface. A ce texte très dense, Antoine Faivre a ajouté un commentaire d'une cinquantaine de pages qui s'ouvre sur une étude consacrée au « Temple de Salomon dans le Rite Ecossais Rectifié » ; en effet cette image du Temple, elle-même omniprésente dans le texte lyonnais, apparaît bien comme le lieu spirituel où se rencontrent les Elus-Cohens, les C.B.C.S. (Chevaliers Bienfaisants de la Cité Sainte) et les Martinistes d'aujourd'hui. Le « Ternaire alchimique », fondement cosmogonique et cosmologique du martinésisme, fait l'objet du chapitre suivant, ce qui permet à Faivre de nous présenter ensuite un beau travail d'exégèse arithmosophique intitulé « Les Nombres », grâce auquel nous comprenons mieux la musique divino-humaine qui sous-tend à la fois le martinisme et le Rite Ecossais Rectifié. Cette arithmosophie fonde une hiérohistoire dans laquelle nous introduisent les commentaires sur **l'Histoire philosophique du genre humain** dans lesquels Faivre montre la concordance parfaite de l'exégèse de l'Ancien Testament selon le **Traité de la Réintégration** et selon ces **Conférences.** On remarque enfin, dans le cinquième axe majeur que Faivre a tiré du manuscrit (qui est, rappelons-le, presque entièrement de la main de Willermoz), que le rituel cohen « est étroitement lié à l'espace géométrique — doublement circulaire — de la liturgie ainsi qu'à un temps hebdomadaire astrologiquement découpé ».

La typographie est agréable, plusieurs schémas et reproductions agrémentent et facilitent la lecture de ce livre (dédié à Jean de Foucauld), indispensable à tout Martiniste comme à tout Maçon du R.E.R. (**Relevons seulement, p. 14, ligne 11, une coquille : au lieu de « pendant trois jours » il faut évidemment lire « tous les trois jours »**).

Pierre TETTONI

● **Oswald Wirth,** par Jean BAYLOT (Dervy-Livres, Collection Histoire et Traditions).

Sous un titre plus important Jean Baylot écrit avec amour un livre à la gloire de la Franc-Maçonnerie : **Oswald Wirth 1860-1943, rénovateur et mainteneur de la véritable Franc-Maçonnerie.** Ce titre résume fort bien l'action de cet homme qui lutta et qui ainsi montra le vrai visage de la Franc-Maçonnerie ; il chercha dans les rituels, dans les instruments légués, dans toutes ces figures qui ne parlaient plus et cependant se transmettaient, le véritable message. On peut dire qu'il chercha la Parole Perdue et il évoqua alors les valeurs transcendantes de cet Ordre qui avait oublié l'esprit en conservant la lettre. Il révolutionna les groupes des maçons qui ne se souvenaient plus du Symbolisme, de la valeur Traditionnelle. Ce jeune homme de 25 ans — né le 5 août 1860 en Suisse d'une famille française — avait la foi, la ténacité. Jean Baylot restitue ce climat et il montre ses rencontres qui sont bien un privilège dans une vie : Villiers de l'Isle-Adam, Barrès, Huysmans, Paul Adam, Peladan, Papus, et surtout Stanislas de Guaita dont il devait devenir le secrétaire. Guaita a sans doute été l'un des personnages les plus extraordinaires ; en fonction des recherches d'alors, il s'est gardé des excentricités et a donné toute sa valeur à l'occultisme. On peut dire ainsi que Papus et Oswald Wirth ont donné l'élan à la pensée symbolique, qui allait être reprise par René Guénon et par quelques autres disciples.

Jean Baylot, parfait commentateur de tous ces mouvements, fait une place à part à Marius Lepage qui

devait succéder à son maître Oswald Wirth et qui pendant tant d'années *maintint une très belle revue* **Le Symbolisme.** Jean Baylot, avec grande objectivité, juge Wirth en fonction de nos recherches actuelles, en fonction de ce que lui-même défend ; cette étude montre ainsi quelques *petites faiblesses de Wirth, mais* n'est-il pas le défricheur, le novateur ? Le livre de Jean Baylot est un beau témoignage, une vue vibrante du milieu maçonnique tant défendu par Jean Baylot lui-même.

Jean-Pierre BAYARD

AUTRES LIVRES REÇUS ET A SIGNALER :

● Wilhem PELIKAN : **L'Homme et les plantes médicinales** (Tome II, traduction française de Germaine Claretie - 290 pages avec illustrations. Triades Editions, 4, r. Grande-Chaumière, 75006 Paris). ● BEL-LINE : **Un voyant à la recherche du temps futur** (334 pages - Robert Laffont, éditeur, 6, place Saint-Sulpice, 75006 Paris. ● Léo-Georges BARRY : **Les Nombres magiques nucléaires, clé de la Kabbale,** préface de Raymond Abellio (160 pages - 25 F - Dervy-livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris. ● Maurice CHATELAIN : **Nos ancêtres venus du Cosmos** (300 pages - Robert Laffont, Paris). ● Roger COTTE : **La Musique maçonnique et ses musiciens,** préface du Dr. Pierre Simon (256 pages - Editions du Baucens, 13, rue Hector-Denis, 7490 Braine-le-Comte, Belgique). ● Eliphas LEVI : **Histoire de la Magie** (560 pages - Editions de La Maisnie, rue Guillerot à La Roche-sur-Yon, 85 Vendée. Excellente réédition). ● Igor ASTROW : **La double Magie** (Poèmes d'un mystique moderne). La Maison rhodanienne de poésie, 18, rue Janvier, 91700 Sainte-Geneviève-des-Bois. ● André PASSEBECQ : **Religions solaires et culte initiatique de Mithra** (56 pages avec illustrations. Editions Vie et Action, 06140 Vence). ● André PASSEBECQ : **La fin de la santé** (36 pages avec illus*trations - Editions Vie et Action*). ● André PASSEBECQ : **Cours de psychosomatique naturelle.** ● Robert TOCQUET : **Les dessous de l'Impossible** (284 *pages* - Edition Spéciale, 24, rue de l'Abbé-Grégoire, 75006 Paris). ● Edmond DELCAMP : **La montée vers l'Orient** (300 pages - 35,00 - Dervy-Livres, 6, rue de Savoie, 75006 Paris). ● Gastone VENTURA : ***Cosmogonie Gnostiche*** (Editions Atanor, via Francesco-Siacci, 8, Rome). ● Simone de TERVAGNE : **Une voyante à l'Elysée : Mme Fraya** (256 pages avec illustrations - Editions Pygmalion, 198, *bld St-Germain, Paris*). ● *Peter* TOMPKINS et Christopher BIRD : **La vie secrète des plantes** (368 pages - 39,00 - Robert Laffont Edit., Paris). ● Rose MORANDIERE : **Dieu existe je le vois** (208 pages - Editions Traditionnelles, 11, quai St-Michel, 75005 Paris). ● Jacques FOLK : **Aurais-tu peur de la Vérité ?** (La Pensée Universelle, 3 bis, quai aux Fleurs, 75004 Paris - 20,40). ● Docteur A. RATIÉ : **La Prière et le Destin** (A lire et à relire !) (La Pensée Universelle - Adresse de l'auteur : 2, rue Revon à Annecy). ● Eliphas LEVI : **Le Livre des Splendeurs** (Belle réédition - 286 pages - Editions de La Maisnie, 7, place Félix-Eboué, 75012 Paris - Lettre-préface et index de Christiane Buisset). ● Simon et Théophane MATGIOI : **Les enseignements secrets de la Gnose** (100 pages - Edit. Robert Dumas, 4, rue des Abbesses, 75018 Paris). ● Jeanne THIRIAT : **Le Livre de Camille** (164 pages d'une belle élévation spirituelle - Mas des Marguets, 38 Brezins). ● Jean-Pierre LAUBSCHER : **Merveilleuse Notre-Dame de Lausanne** (Envoi de Paul Chaudet, textes de Georges Duby, Daniel Anet, Raoul Vergez, Henri Stierlin, Alfred Herman, Henri Cevey, Pierre Margot, J.-Pierre Laubscher. Plus de 150 illustrations dont 60 en couleurs - Edition de luxe - 160 pages gd format. Editions du Grand Pont à Lausanne). ● Jean-Pierre BAYARD : **Le Symbolisme maçonnique des hauts grades** (576 pages - Editions du Prisme, 17, rue St-*Marc, 75002 Paris*). ● *Jean-Pierre*

(Suite et fin page 215)

INFORMATIONS MARTINISTES et autres...

par le docteur Philippe ENCAUSSE

● JOURNEE PAPUS 1975 : Pour le 59ᵉ anniversaire de la désincarnation du docteur Gérard Encausse « Papus » (décédé le 25 octobre 1916, âgé de 51 ans) de nombreux admirateurs du Maître trop tôt enlevé à l'affection de tous eurent à cœur de se recueillir devant sa tombe, au Père Lachaise, le dimanche matin 26 octobre dernier.

Comme chaque année une allocution fut prononcée, puis une émouvante chaîne d'union fut faite avant de se séparer. Notre si dévoué frère et ami, Richard Margairaz, venu de Haute-Savoie, rendit l'hommage suivant à Papus :

Chers FF ⁖ et SS ⁖, chers amis,

Il est bien délicat de venir faire l'éloge de notre Vénéré Maître après tant de témoignages éclatants.

Bien que j'eusse préféré un recueillement silencieux, je me suis laissé convaincre par l'insistance paternelle de notre bien-aimé Président Philippe.

Pour cette 59ᵉ rencontre notre Vénéré Maître Gérard ENCAUSSE « PAPUS » revoit sa mission d'âmes. Ici FF ⁖ et SS ⁖ ou amis profanes, nous sommes tous convaincus et fervents et chacun de nous veut sincèrement avancer dans le chemin qu'il nous a si généreusement ouvert.

De partout de nombreuses personnes nous écrivent pour nous dire qu'elles puisent leur courage et leur nourriture spirituelle dans les livres remarquables de PAPUS.

Son œuvre, qui comporte quelque 160 titres, est une source débordante de richesse surnaturelle qu'il vulgarisa au maximum pour notre édification. Mais le combat de PAPUS fut rude et l'esprit de dénigrement et l'opposition à la présence de ses ouvrages dans les librairies dura longtemps, mais en vain, heureusement !

Jetons un rapide et admiratif coup d'œil sur les bases de notre Ordre Vénérable. En 1882, dès son initiation au Martinisme, par Delaage, PAPUS commença le groupement des forces individuelles. Les premières loges Martinistes fonctionnèrent de 1887 à 1889 à Montmartre et comptèrent parmi leurs Initiateurs : Papus, Guaita, Peladan, entre autres « compagnons de la Hiérophanie ». En 1888 PAPUS fonda la revue *L'Initiation*. En 1889 est établi le « Groupe indépendant d'études ésotériques » qui devient le centre de recrutement du Martinisme. Toujours en 1889 un congrès international avait groupé des milliers de spiritualistes. En 1891 le Suprême Conseil de l'Ordre fut fondé et dès 1898 l'Ordre Martiniste s'étendit en Europe, aux Etats-Unis et en Amérique du Sud. En 1905 l'Ordre représente le centre le plus puissant de diffusion que l'occultisme possède.

D'après le rapport officiel de mars 1898 le nombre des formations martinistes était : France 27, Belgique 3, Allemagne 3, Danemark 1, Espagne 3, Italie 8, Bohême 1, Suède 9, Hollande 12, Suisse 2, Roumanie 1, Russie 2, Angleterre 2, Tonkin 2, Egypte 1, Tunisie 1, Etats-Unis d'Amérique 19, La Havane 1, Colombie 1, Argentine 7, total 106.

Mais l'action de notre grand PAPUS ne fut pas localisée seulement à l'Ordre Martiniste et je tiens, aujourd'hui, à rendre également hommage à ceux d'entre-vous qui, n'étant pas Martinistes, n'en sont pas moins venus saluer, comme chaque année, la mémoire du Maître.

PAPUS a vu la victoire couronner ses combats pour la pensée libre, pour la liberté de conscience contre les forces de l'ignorance et de la superstition.

Nous, ses semences de foi, nous lui demandons, humblement, son intercession directe et puissante auprès du PERE, afin que notre idéal devienne l'élément le plus important de toute notre existence.

Aujourd'hui de toutes les parties du monde les âmes et les cœurs qui ont reçu le message de PAPUS dans sa plénitude, allument leurs flambeaux et c'est ce brasier d'amour qui est offert à notre Vénéré Maître, exceptionnel serviteur de Notre Seigneur Le CHRIST-JESUS.

Tu es vivant PAPUS !

Richard MARGAIRAZ.

238...

...convives se retrouvèrent ensuite à l'annuel banquet organisé au « Club Ecossais » (au siège de la Grande Loge de France dont un atelier — le 719e — porte le nom de « Papus »). Ce chiffre de 238 participants constitue un record. Certains avaient fait un long déplacement pour venir rendre hommage à la mémoire de Gérard Encausse Papus. Je citerai, par exemple, Charles Berthelin, accompagné de sa nièce Lucia, venus tous deux de la lointaine Nouvelle Calédonie ; le docteur Charles Pidoux — mon successeur en titre à la tête de l'Ordre Martiniste, quand je serai parti pour l'autre monde — et qui était arrivé de Niamey (République du Niger) ; Gaspard Mervilus venu tout spécialement de New-York ! Etaient également présents des amis belges (dont Gustave-Lambert Brahy, président de l'Ordre Martiniste belge), et de nombreux frères et sœurs ou sympathisants provinciaux venus de Montpellier, Lyon, St-Etienne, Vannes, Le Havre, Reims, Pont-à-Mousson, Limoges, Nice, Bordeaux, Laon, Pont Audemer, Marseille, Lille, Rouen, Nancy, La Baule, St-Gilles-Croix-de-Vie, Metz, Orléans, Avignon, Saint-Raphaël, etc.

S'étaient excusés, entre autres, Mme Henri Durville, Robert et Catherine Amadou, Mme Claude Pasteur, Yves Boisset, Bertrand de Maillard, le docteur Robert Moulinjeune, Jean Corcellet, Luce Buat, le docteur Descamps, Marc Osier, Marcel Rouyat, André Roses, Aristide Ahouandjinou (Dahomey), le docteur Ronald Holly et notre autre ami Willer Vital-Herne (tous deux de Haïti), Roger Victor-Herard (U.S.A.), Gabriel Albaladejo, Spyro Arsenis (Athènes), Jean Burle, Christian Chabenes, Ludovic Deshayes (Madagascar), Robert Deparis, Gabriel Fumey (Togo), Jean Gaboriaud (Gabon), Pierre Bouvier, Mlle A. Roses, Jacques d'Ares, Pierre Azam, Jacques Haustrate, Eugène Kaloulou (Congo), Louis et Marcelle Léger, Marcelle Margairaz, Julien Missak (Johannesburg - Afrique du Sud), Georges Nicolas, Louis Pineau (Canada), Norman et Louise Plourde (Canada), Emile Sauvage, Claude Tripet (Suisse), Sergio Uriarte (Mexique), Jose de Via (Espagne), Virgile Valentin (Martinique), Edmond Wertenschlag (Pérou), Ary Ilha Xavier (Brésil), Robert Adam, Daniel Beresniak, Fabrice Bardeau, Georges Boucheron, Katherine Cuiney, Pierre Delpiroux, André Dassary, Jacques Duvielbourg, docteur Estibal, Serge Groussard, Me Georges Hazan, Alfred Leroux, Jacques Lénat, Denise Malhomme, Pierre Mariel, Ivan Mosca (Rome), Robert Martin, Lydie Popineau, Noëlle Roux, Marcel Renébon, Charles de Saint-Savin, André Villain, Comte Gaston Ventura (Italie), Maurice Vebret, Andrée Azam, Hugues Combet-Blanc, Robert Ninive qui, par la pensée, s'unirent à nous soit pour la cérémonie du cimetière, soit à l'occasion du banquet.

Comme les autres années ce banquet fut marqué par la gentillesse, l'amitié, la fraternité de tous ceux qui avaient tenu à honorer, dans la joie, le souvenir de Papus. Pas de discours mais l'habituelle tombola qui fit bien des heureux. Et nous nous séparames après avoir fait une très belle chaîne d'union dirigée par notre fidèle ami Gustave Wion, de l'Opéra-Comique, qui chanta le chant des adieux « *Ce n'est qu'un au-revoir, mes frères, ce n'est qu'un au-revoir* », avec un talent et une ferveur qui émurent au plus haut point les frères, sœurs et profanes m'ayant fait l'honneur et la joie de répondre à l'appel des « Amis de Papus », organisateurs de cette belle journée.



Photo Henri Mellin n° 51
Alfred BRAVO
Emilio LORENZO
Philippe ENCAUSSE



Photo n° 40
Gaspard MERVILUS
(venu de New-York)
Marcel BISSON
(Vén.·. de la Loge
« PAPUS »)
R. HOTTEKIET
(Président du G.N.O.M.A
Groupement National
pour l'Organisation de la
Médecine Auxiliaire)



Photo n° 41
Paul CORCELLET
G.L. BRAHY
Ch. PIDOUX



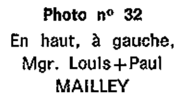


Photo n° 32
En haut, à gauche,
Mgr. Louis+Paul
MAILLEY



Photo n° 55
Max DESPLACES
Jean NORBERT



Photo n° 19
Quelques amis
(dont Suzy VANDEVEN)
venus de Reims,
et Georges COCHET



Photo n° 67
Au centre :
Pierre WILDENSTEIN



Photo n° 38
La famille DROZD



Photo n° 39
Deux amis italiens



Photo n° 37
Serge HUTIN (à gauche)
et un ami belge



Photo n° 55



Photo n° 43
Au centre,
Adrienne
SERVANTIE-LOMBARD



Photo n° 26
En haut, à gauche,
Maurice GAY



Photo n° 12
Régine LUCIANI
Germaine GOSSELIN



Photo n° 46



Photo n° 22
De gauche à droite :
J.P. BOLLEN,
Pierre RISPAL
et quelques amis



Photo n° 21



Photo n° 55
Les enfants
(Laurent et Nathalie)
CHAMPS
et leur papa (Reims),
Gisèle PETETIN (Laon)



Photo n° 64
Au centre,
Vincent
DELAUNAY-BELLEVILLE



Photo n° 48



Photo n° 30
Au centre,
le docteur
René BIDEAU



Photo n° 36



Photo n° 65



Photo n° 49
Au centre,
Claude MARGUE



Photo n° 59



Photo n° 10



Photo n° 56



Photo n° 24
Deux amis
venus de Limoges

Toutes les photographies prises à l'occasion du « banquet PAPUS » (il y en a eu 68) peuvent être commandées (format 13 × 18 : 12,00) aux Studios Henri Mellin, 249, rue de Vaugirard, 75015 Paris. (Ph. E.).

INFORMATIONS MARTINISTES
et autres... (suite)

● Une nouvelle qui nous vient de Belgique : la fondation d'un « Ordre Martiniste des Chevaliers du Christ » dont le président est Marcel Jirousek, de Bruxelles.

● Le premier cours universitaire français de graphologie a été ouvert à Bordeaux. Il est dirigé par Mlle Jacqueline Gossin, diplômée de la société de graphologie, membre du groupement des graphologues-conseils de France, expert près la cour au tribunal de Bordeaux et assesseur au tribunal pour enfants. *(Extrait de presse de janvier 1972).*

● Si la propreté se mesure au poids du savon utilisé, les Anglais sont de loin les gens les plus propres d'Europe, suivis par les Suisses et les Allemands.

A en croire une statistique établie par l'Union suisse des fabricants de savon et de détergents, la consommation annuelle de savon par habitant s'est élevée en 1974 à 1.163 grammes en Grande-Bretagne contre 1.082 en Suisse. Les Allemands et les Suédois, avec respectivement 986 et 941 grammes viennent ensuite, précédant largement les Français (636 grammes) et les Néerlandais (628 grammes). Les Belges, nettement distancés, obtiennent la lanterne rouge de la propreté avec 479 grammes. (*L'Aurore,* 7 août 1975).

● 52 millions et demi ! C'est le résultat du recensement de février, qui enregistre une augmentation de 2.840.000 habitants depuis celui de 1968 en France. (Extrait de presse, 1975).

● Perdu il y a un mois à Versailles, Bibi, un petit chat, a parcouru 240 kilomètres avant d'arriver, fourbu, mais en vie, à Saint-Pierre-des-Corps (Indre-et-Loire). *(L'Aurore,* 1975).

● Le Danemark a célébré le 4 août le centenaire de la mort de l'illustre écrivain Hans-Christian Andersen, l'auteur des célèbres « Contes » traduits dans le monde entier, et de nombreux romans. (Ext. de presse, 1975).

● Le 20e anniversaire de la mort de Pierre Teilhard de Chardin a été célébré à Chamalières au C.E.S. qui porte le nom du grand penseur chrétien. (*L'Aurore,* juillet 1975).

● REVUE L'INITIATION :

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1956 (Nos 3-4). — 1957 (N° 2). — 1959 (N° 1). — 1968 (Nos 1 et 2). — 1970 (N° 1). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (Nos 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1).

Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6.). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4) soit 86 numéros.

∴ Le **Ministère de l'Homme-Esprit**, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de l'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4). — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

* * *

● **Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames)** ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).